



Centre Universitaire BELHADJ Bouchaib -Ain-Témouchent-



Institut des lettres et langues

Département des lettres et langue française

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master de français

Spécialité : Littérature contemporaine

Intitulé :

**Ambiguïté du destin du personnage principal
dans *Ce que le jour doit à la nuit***

-khadra Yasmina-

Sous la direction de : Mme. CHAOUIB Fatiha

Présenté par :

AOUCHICHE Tarek

Devant les Membres du jury

Président :	Mme. BERKANI DALILA	M.C.A., C. U. Ain-Temouchent
Examineur :	Mme. SIDI YAKOUBE	M.C.A., C. U. Ain-Temouchent
Encadrant:	Mme. CHAOUIB Fatiha	M.C.A., C. U. Ain-Temouchent

Année universitaire 2017/2018

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ALLAH le tout puissant, qui m'a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

En second lieu, je tiens à remercier mon encadrante Mme. CHAOUIB Fatiha pour ses précieux conseils et son aide durant toute la période du travail.

Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Enfin, je tiens également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je tiens à dédier ce modeste travail

à mes parents

Et encore

mes frères

ma sœur

ma famille.

Table des matières

Introduction :	6
I. Analyse structurale de l'œuvre	11
1- Description du corpus :	11
2- Le cadre socioculturel et historique de l'œuvre :	13
3- La réception de l'œuvre :	16
4- Étude du titre :	20
4.1-Définition :	20
4.2-Fonction du titre :	22
4.3-L'interprétation du titre :	23
II. Etude de l'effet personnage:	27
1- vue historique du concept « personnage » :	27
2- personnage, Définition de la notion :	28
3- Notions théoriques et critiques :	29
4- De Younes à Jonas :	35
5- Présentation de quelque personnage ayant un impact sur le sujet:.....	36
III. L'ambiguïté dans l'écriture :	53
1. L'ambiguïté du sujet :	53
1.1-Un destin ambigu pour Younes :	53
2. Les causes provocantes de l'ambiguïté :	55
2.1-La puissance du passé de Younes dans la construction de sa personnalité :	55
2.2-La nature des relations entre les deux cultures :	58
3- L'ambiguïté dans l'écriture :	63

3.1-L'effacement des personnages :	63
3.2-L'écriture du silence :	65
Conclusion :	70
Bibliographie :	74

Introduction :

Introduction :

Après qu'elle était la représentation qui imite tout ce qu'il y a de beau et agréable dans la vie. Tel que la poésie, le chant de l'amour, la récitation de nobles sentiments. Elle était tout simplement lyrique.

La littérature est devenue au fil du temps la reproduction de la pensée humaine, à la projection de son diverse idéal. Un texte littéraire est une description écrite d'une conjoncture construite à partir des évènements sociales, dont l'auteur tente d'exécuté certains mécanismes. Le roman qui fait partie de l'écriture de fiction, est une tentative de reproduction de la réalité à travers le domaine sémantique et celui de l'esthétique. Et le récit littéraire est un ensemble de structures foisonnées, là où on trouve une multitude et une variété de sens.

La réalité historique, et les métaphores de la société engendrent toujours des thèmes spécifiques dans toute fiction, et exercent des influences sur l'œuvre littéraire. La production littéraire est une révélation d'une inconscience individuelle et d'une conscience historique à la fois. C'est pour cela que la littérature est considérée comme le lieu le plus favorisé pour l'expression de l'histoire. Et pour que les écrivains arrivent à témoigner la misère et les injustices exercée autour d'eux.

L'auteur de *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina KHADRA, tente de nous décrire l'histoire de l'Algérie, sous un angle différent, à travers une vision personnel avec une fiction élégante où le destin de personnage est mis en cause. Selon Barthes, c'est l'écriture, qui est une « *réalité ambiguë* »¹ qui reflète l'ambiguïté du destin du personnage.

Sur le même plan, et dans un sens métaphorique d'une écriture dite noir dominante. La vision du narrateur personnage est consumée par l'ambiguïté du destin à travers tout le récit. Une construction paradoxale où le narrateur se trouve entre deux mondes différents avec deux instances opposées. Younes alias Jonas,

¹ BARTHES. Roland, *le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveau essais critiques* [1953], Paris, édition du seuil, 1972, p16.

deux noms d'une même personne, appartenant à deux cultures différentes, voir Algérienne et Française, et qui construit un univers dépourvu de significations. Il a choisi la voie de l'insignifiance en prenant le silence et l'incertitude comme décision envers les événements, et en laissant les choses se faire d'elle-même. Avec une narration gouvernée par la distanciation et l'incertitude, l'écrivain Yasmina KHADRA a entamé une écriture ravagée par le silence, et l'effacement des éléments textuels pour exprimer cette ambiguïté dévastatrice du destin de tous les personnages, tout en focalisant sur celle du narrateur.

Par la suite, notre attention est attiré par le fait de savoir sous quelles formes se manifeste le contact Franco-Algérien dans l'équivoque du destin du personnage principal « Younes » en quête de lui-même, dans *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina KHADRA.

On pensant à cela, une série de questions évidentes, qui semblent inévitables, se manifestent, telles que :

Le contact des deux cultures provoque la rencontre de nouvelles personnes et de nouvelles mentalités. Quelle est le rôle de ces personnes dans l'ambiguïté du destin du personnage principal ? Et en quoi consiste l'ambiguïté du personnage dans le chamboulement de son destin ?

Le jeu sur les symboles dont l'auteur s'en est servi dans ce récit, a pour intérêt de créer une harmonie de vie entre les deux cultures. Quelle est la (ou les) méthode(s) qu'il a exploitées dans son écriture pour exprimer l'ambiguïté ?

On va essayer de montrer comment l'auteur a exprimé cette harmonie entre les deux cultures au moment où les deux sociétés sont en guerre, et comment il a expliqué cette relation entre les personnages et leur rôles dans l'ambiguïté du destin du narrateur dans un texte particulier en sa signification.

Comme nous pouvons dire que les relations entretenues entre les deux cultures (Algérienne et Française) sont la cause de ce bouleversement que le personnage principal rencontre lors de sa quête.

Aussi avec une écriture de silence et de l'effacement, Yasmina KHADRA tente d'attirer notre attention vers ce qui n'est pas dit, ce qui est entre les lignes de ce récit, avec un narrateur interne qui porte une vision ambiguë, et qui prend une position distante envers ce qui se passe.

Le romancier Algérien Yasmina KHADRA, avec des contextes et des registres différents, semble suivre la trace des anciens, dans la richesse du verbe et la domestication de la langue. Son roman nous intéresse, pour plusieurs raisons tel que :

Yasmina KHADRA s'inscrit dans le sillon des écrivains contemporains de langue française, et plus profondément, un écrivain maghrébin voir Algérien contemporain de langue française. Dans ce roman, *Ce que le jour doit à la nuit*, il représente la situation Algérienne sur un angle différent, et avec une vision personnelle et unique, Jérôme SERRI prononce à ce fait qu' : « *Ici encore, l'humiliation est le vrai sujet de Yasmina KHADRA. Quand il la jette à la figure du lecteur halluciné, il est insurpassable. C'est elle le détonateur. Parce qu'elle est, plus que la mort, le contraire de la vie* »¹. Ce qui suscite chez le lecteur cette envie de le découvrir et de le décortiquer. Cela à part son succès à travers le monde, et la simplicité qu'il dégage.

Une étude consacrée à l'ambiguïté du destin du personnage principal dans cette œuvre, se divise en trois parties, dont la première intitulée analyse structurale de l'œuvre, pour situer le sujet de notre recherche, nous partirons du hors-texte, à savoir la description du corpus, le cadre socioculturel et historique de l'œuvre, et la réception de l'œuvre. Puis nous nous attarderons sur l'étude du titre tout on essayant de lui accorder une définition, une fonction et une interprétation.

Notre deuxième partie sera consacrée pour l'étude du personnage dans notre corpus. Une étude qui se focalisera d'une manière générale sur l'effet personnage. Que nous aborderons dans : la vue historique du concept « personnage », les notions

¹ SERRI. Jérôme. « La fermentation de l'orage algérien », in *lire : Magazine littéraire*, septembre 2008.

théoriques et critiques, qu'en était faites à son égard. Tel que la théorie de Greimas¹, celle de Roland Barthes², ou encor celle de Philippe Hamon³. Et la définition de la notion personnage. Et d'une manière particulière sur l'étude du personnage principal, là où on va expliquer, dans un petit passage, comment ou/et pourquoi accorder deux prénoms pour le personnage principal, Younes ou/et Jonas. Et en fin, nous allons présenter quelque personnage ayant un impact sur l'ambiguïté du destin du personnage principal.

La troisième partie, porte sur la relation de l'écriture avec l'ambiguïté dans ce récit de Yasmina KHADRA. On va voir d'abord comment l'écriture reflète l'ambiguïté, avec l'effacement des éléments textuels, tel que Mohamed Boudjadja affirme : « *abolit pour Yasmina KHADRA les cadres de la sensation : elle réduit même à néant le temps et l'espace.* »⁴. Par la suite, on parlera de l'effet du silence sur le texte. Nous allons évoquer le point de vue interne dans la narration de ce récit, et ce qu'il lui donne l'avantage pour exprimer l'ambiguïté.

¹ A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F., Coll. « Formes sémiotiques », 1986.

² BARTHES. Roland, *introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 8, 1966.

³ HAMON. Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*.

⁴ BOUDJADJA Mohamed, *poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*, sous la direction de Zoubida BELAGHOUËG et Marc GONTARD, Université FERHAT ABBAS / SETIF (Ecole Doctorale de Français), 2009.P.217.

Partie première :

I. Analyse structurale de l'œuvre

Cette partie contient l'étude de l'épitexte¹ du roman de Yasmina Khadra. Nous porterons un regard sur le hors-texte, en commençant par une brève présentation de l'œuvre. Puis nous aborderons une étude du cadre socioculturel et historique du roman. Ensuite, nous nous intéresserons à la réception particulière de notre corpus. Et c'est comme cela que nous allons démontrer que le « contact culturel » ne peut être qu'une représentation dans une certaine mesure de la réalité historique de l'Algérie.

L'analyse de ces différents éléments va nous aider à bien classer notre corpus. Cette analyse nous conduira à démontrer la confrontation culturelle franco-algérienne représentée dans le roman. En adoptant cette méthode nous étudierons les caractéristiques de l'œuvre de Yasmina Khadra et la façon dont il expose ses idées et sa position.

Dans cette partie, notre analyse portera sur l'étude du hors-texte de notre corpus intitulé *Ce que le jour doit à la nuit*. Il repose sur un axe fondamental, que nous avons intitulé : Analyse structural de l'œuvre. Il contient quatre titres principaux : La description du corpus, le cadre socioculturel et historique de l'œuvre, la réception de l'œuvre, et l'étude du titre de l'œuvre. Nous allons tenter d'accorder, à ce dernier, une définition, une fonction et une interprétation.

1- Description du corpus :

Ce que le jour doit à la nuit, est un roman volumineux, le contenu est étalé sur 441 pages, édité par POCKET en 2014, à Paris, en France.

Sa couverture est particulièrement claire, contenant une photo d'une personne qui porte un chapeau de soleil féminin, photographié de dos, là où n'apparaît que la moitié droite de son cou et de sa joue jusqu'au menton, juste après le chapeau.

¹ L'étude de tout ce qui est hors texte, ce que l'on voit lors de rencontre avec le roman, ce qui inclut : la première page de couverture, la quatrième page de couverture, le titre les couleurs...etc.

Par-dessus, le nom de l'auteur (YASMINA KHADRA), suivi par le titre du roman (Ce que le jour doit à la nuit). À la dernière de couverture, l'éditeur présente le roman par un tout petit résumé, à travers lequel nous pourrions souligner dès lors qu'il s'agit d'un récit tragique et douloureux où l'ambiguïté de l'amour et de l'amitié se manifestent :

« Algérie, années 1930. Les champs de blés frissonnent. Dans trois jours, les moissons, le salut. Mais une triste nuit vient consumer l'espoir. Le feu. Les cendres. Pour la première fois, le jeune Younes voit pleurer son père. Confié à un oncle pharmacien, dans un village de l'Oranais, le jeune garçon s'intègre à la communauté pied-noir. Noue des amitiés indissolubles. Et le bonheur s'appelle Émilie, une « princesse » que les jeunes gens se disputent. Alors que l'Algérie coloniale vit ses derniers feux, dans un déchaînement de violences et de trahisons, les ententes se disloquent. Femme ou pays, l'homme ne peut jamais oublier un amour d'enfance... »¹.

Pour cela, en retraçant à travers ce récit, une petite partie de l'histoire de l'Algérie colonial, l'auteur tente de donner une certaine vivacité et de situer son texte dans un cadre historique précis. Pierre MACHÉREY affirme à cet égard :

« Cette histoire n'est pas par rapport à l'œuvre dans une simple situation - d'extériorité : elle est présente en elle, dans la mesure où l'œuvre, pour apparaître, avait besoin de cette histoire, qui est son seul principe de réalité, ce à quoi elle doit avoir recours pour y trouver ses moyens d'expression. »²

Tout en incluant une certaine harmonie de vie entre deux sociétés, qui sont complètement différentes, avec des histoires d'amours, d'amitiés et de haine.

Le roman est structuré en quatre chapitres, qui sont :

¹ KHADRA, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, page quatre de couverture.

² MACHÉREY, Pierre. *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspéro, 1966, p.114

Chapitre I « JENANE JATO » : de la partie 1 a la partie 7, situé entre les pages 11 et 126.

Chapitre II « RIO SALADO » : de la partie 8 a la partie 11, situé entre les pages 129 et 210.

Chapitre III « EMILIE » : de la partie 12 a la partie 19, situé entre les pages 213 et 396.

Chapitre IV « AIX-EN-PROVENCE (AUJOURD'HUI) » : ne mentionnant aucun numéro de partie, situé entre les pages 399 et 441.

2- Le cadre socioculturel et historique de l'œuvre :

Le roman algérien de langue française est apparu vers les années quarante, où la société est décrite fidèlement. D'après Vladimir SILINE, il a « *un caractère ethnographique, et la période est souvent nommée, elle aussi, ethnographique* »¹. Mais, les écrivains semblent servir le colonisateur français, plutôt que de défendre la cause de leur patrie. Alors que, défendre la patrie, était leur but suprême, avec leur plume qui leur sert d'une arme puissante. Parmi eux nous citons : Mouloud FERAOUN, Mouloud MAMMARI, et Mohammed DIB. Ce dernier, à travers son roman, *la grande maison*, publié en 1952, témoigne et souligne une certaine prise de conscience. Les écrivains de la deuxième génération, qui sont apparus durant la période postcoloniale, tels que Malek HADDAD, Rachid BOUJEDRA, et bien d'autres traitent les sujets d'identité et d'acculturation. Les deux sujets les plus complexes par rapport à leurs implications dans la confrontation des deux cultures et des valeurs des deux communautés. Comme ils se demandent et ils cherchent la notion de culture algérienne et son sort. La troisième génération des écrivains Algériens manifesté par : Maïssa BEY, Boualem SENSAL, Yasmina KHADRA et bien d'autres, tentent d'exprimer la liberté, et revendiquer leur patrie, ainsi ils parlent de l'actualité que vit l'Algérie.

Notre étude portera sur l'un de ces écrivains algériens, Yasmina Khadra, comme on l'a déjà mentionné. Ce dernier a su s'assurer depuis les années 90.

¹ SILINE Vladimir, « *le dialogisme dans le roman algérien de langue française* », Thèse de Doctorat Nouveau Régime, sous la direction du professeur Charles BONN, université Paris13.

Ses romans sont très bien accueillis dans le monde entier, ils sont aussi traduits à plus de 42 langues à travers le monde. Particulièrement, *Ce que le jour doit à la nuit*, où il exprime toute sa passion pour l'Algérie. Comme il a entrepris de nous faire montrer les rapports Algériens-Français sous un angle différent. Il a exprimé à cet égard : « [...] *il me tenait à cœur de revisiter mon pays, d'essayer de le voir sous un angle personnel afin de mieux me l'approprier.* »¹.

Dans une interview réalisée en vidéo, par le groupe Robert Laffont dans les bureaux de sa maison d'édition(Julliard). Il a présenté son roman, comme suit :

« Je prouve à travers ce texte, que quand même, il y avait quelque part en Algérie, par endroit, une cohabitation assez simple entre les européens et les Algériens, jusqu'au jour où il va y avoir la guerre de l'indépendance qui se déclare. Et puis, on va voir ces deux communautés européens et autochtones arabes, quand je dis arabe, je parle de l'arabe générique, à savoir tout ce qui était profondément algérien : les kabyles, les arabes, les chaouis. Et bien sûr nous allons assister à ce déchirement des deux communautés qui avaient un amour fou pour un même pays et qui ne pouvaient pas concevoir la vie ailleurs que dans ce pays-là. J'ai essayé à travers cette histoire d'humaniser un peu les rapports franco-algériens, parce que je trouve regrettable que l'on ne puisse pas après tant de malheur et tant de souffrance transcender et essayer de faire de cette histoire commune, une plate-forme susceptible de porter des projets heureux de nous réconcilier avec notre histoire commune et surtout avec les génération d'aujourd'hui... . »²

Néanmoins, nous savons que le cadre socioculturel dans lequel il a vécu représente la base de son récit. En analysant le texte nous constatons que Les sujets traités, tel que: père/ fils, indigène/ européen, algérien/ français, font aussi partie de

¹ Extrait d'une interview de Yasmina Khadra accordé à www.algeriefocus.com. Consulté le 19/11/2016.

² Texte transcrit à partir de l'enregistrement vidéo. Réalisé par : Maxime Reyhman, *Ce que le jour doit à la nuit*, parus aux Editions JULLIARD, production : BBM. Sur : www.youtube.com.

l'auteur et de son écriture. C'est pour cela que le narrateur fait appel au cadre historique.

En traitant les faits algériens durant la colonisation française, ainsi que les contacts sociaux et culturels de ces deux pays. Puisque l'auteur fait appel à l'histoire de l'Algérie durant la colonisation française. Un passé alourdi d'évènements, de périodes et de personnages qui ont des symboles et figures dans cette histoire. Nous pouvons constater qu'il nous renvoie de la petite histoire vers la grande Histoire.

Ce que le jour doit à la nuit est un roman qui manifeste un grand succès, parce qu'il traite un sujet très sensible. Un sujet tissé de l'amour et de la haine, de la paix dans une société qui est en guerre, le passé à l'ordre du jour. Avec un style contemporain, simple et très élégant. Yasmina Khadra révèle :

« Je l'ai déclaré avant sa sortie : c'est mon meilleur roman. Je l'ai tellement rêvé depuis plus de vingt ans. J'ai toujours voulu écrire une saga algérienne »¹.

Il ajoute :

*« Avec ma trilogie sur le terrorisme, je voulais éviter de jeter de l'huile sur le feu. J'avais choisi décrire sur la barbarie, mais je voulais apaiser les consciences. Je cherchais à mettre en lumière les raisons qui poussent un homme, lorsqu'il est privé de tout repère, à perdre son âme et à devenir un terroriste. Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, j'ai choisi de traiter de l'Algérie coloniale car j'avais envie de passer à autre chose, sans pour autant oublier ma volonté d'apaisement »²*

¹ AMEZIANE Ferhani : « *la littérature est d'abord un élan narcissique* », in El Watan : arts & lettres, jeudi 30 avril 2009.

² <http://www.press-on.fr/entretiens/26/Yasmina-Khadra--Aix-ne-ma-jamais-vraiment-adopte>
Entretien publié le 02 avril 2009 dans le supplément spécial Aix-en-Provence de *l'Express*. Publié par SIMEON Gabriel. Consulté le 02/12/2016.

Le roman de Yasmina Khadra *Ce que le jour doit à la nuit*, dès son apparition, il a reçu de nombreuses récompenses, à savoir : élu Meilleur livre de l'Année par le magazine lire (2008), le prix Roman France Télévision (2008), Prix des lecteurs Corses (2009), Finaliste Prix de la Littérature Internationale (Berlin, 2010), Prix des Dérochères (Canada, 2010), Prix Campus de Cristal (Haute Ecole-Province de liège – Belgique).

3- La réception de l'œuvre :

En écrivant en français, Yasmina Khadra s'adresse à deux publics, comme le cas d'ailleurs de tous les auteurs qui écrivent dans la langue de l'autre. Néanmoins, sa préférence est d'écrire pour l'élite française, dans le but de se procurer une reconnaissance auprès d'elle pour ses écrits, et d'accorder une place importante à la littérature algérienne parmi les autres.

L'auteur de *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina KHADRA, élargit toujours les espaces de diffusion de ses écrits, en vue d'atteindre le maximum de lectures, et les différentes catégories de lecteurs arrivent à le découvrir. Les critiques admirent beaucoup ce roman, pour son écriture poétique, simple et élégante, qui provoque une nostalgie permanente chez le lecteur. D'ailleurs il est l'objet de nombreuses études : « *boudé par les grands littéraires "parisianistes", malgré une critique enthousiaste et un gros succès de librairie, le livre finit par s'imposer. [...] Ainsi il est qualifié de meilleur livre jamais écrit sur l'Algérie coloniale* »¹, par le journaliste Claude Sérillon. De même, cette œuvre a suscité une « *grande stupéfaction auprès de nombreux critiques constatant sa "disqualification systématique" par les Grands Prix d'automne, "traditionnellement hostiles aux chantres de la littérature, de Dib à Boudjedra"* »². Pareillement pour le journaliste et le producteur français, François Busnel³ qui considère ce roman comme étant « *un grand roman d'amour* »⁴.

¹<http://www.lematindz.net/news/2222-ce-que-le-jour-doit-à-la-nuit-de-yasmina-khadra-meilleur-roman-de-lannee-2.html>.

²Idem.

³Idem.

⁴Idem.

Yasmina Khadra révèle à ce propos :

« Le roman a été tout de suite épuisé et les critiques ont été excellentes. [...] je crois que mon amour a triomphé dans ce roman. La preuve, il a touché différentes communautés. C'est mon plus grand succès au Japon, au Canada, en Belgique, en Espagne, c'est-à-dire là où le facteur historique n'a pas cours... j'étais persuadé que mon roman allait rencontrer un large public, en particulier en France et en Algérie où il connaît encore et constamment des ruptures de stock. Des pieds-noirs m'avaient confié : "jamais on a voulu ouvrir cette boîte de pandore. Jamais ! Quand on est partis, chaque valise était la tombe de nos souvenirs. On était partis pour de bon, pour ne plus nous retourner, et puis ce livre nous a réveillés, nous a éveillés à ce que nous avons de beau, à ce que nous avons de bon, à ce que nous avons d'humain. " Ce que le jour ... est d'ailleurs mon deuxième grand succès en France après l'Attentat. En Algérie, il est le titre le plus demandé aussi bien par l'ancienne génération que par leurs petits enfants. »¹

Mais, Karim Sarroub², psychanalyste et écrivain algérien, annonce un avis complètement opposant, dans un article publié sur le monde.fr, dont il l'accusait de plagiat, tout en présentant le roman plagié de Youcef Dris intitulé : *Les amants de Padovani*. Publié en 2004.

Le réalisateur et producteur français : Alexandre Arcady, s'est attaché épurement à l'histoire de Yasmina Khadra *Ce que le jour doit à la nuit* dès qu'il a lu l'article de journal parlant d'elle, il a réalisé son film qui a été affiché sur les écrans le 12 septembre 2012, pour la première fois, en France et en Belgique. Donc cette histoire sera adoptée pour le petit et le grand écran, trois ans seulement après sa publication.

¹<http://www.commeaucinema.com/interviews/ce-que-le-jour-doit-a-la-nuit-drame,139789#QiGRgbJ8joyev4Y8.99>. Consulté le : 22/09/2016.

² <http://karimsarroub.com/2009/11/29/ce-que-yasmina-khadra-doit-a-youcef-dris/>. Consulté le : 16/11/2016.

Alexandre Arcady était un pied-noir, donc il a vécu lui-même la répudiation imposée aux pieds-noirs avec l'Algérie en 1962, lorsqu'ils devaient quitter dans la précipitation leur terre natale, pour débarquer en France et découvrir l'hostilité qu'elle leur réserve. Et dans une interview, il parle de sa découverte inoubliable :

« C'est en vacances à l'étranger, il y a déjà trois ans, que j'ai eu connaissance du roman de Yasmina Khadra Ce que le jour doit à la nuit en lisant une critique dans un journal [...] Il s'agissait de l'Algérie et du destin "incroyable" d'un petit garçon "Younes" devenu "Jonas", dans l'Algérie française des années 40 à 62. L'histoire d'une vie et d'un amour impossible [...] J'étais totalement transporté. Je me sentais tellement en osmose avec cette histoire que j'avais l'impression – et je l'ai souvent dit à Yasmina depuis – que ce livre était arrivé comme le destin, et que si j'avais fait du cinéma, c'était pour porter à l'écran un tel sujet. Il me semblait que tout mon apprentissage, toute mon expérience de cinéaste étaient tendu dans l'attente inconsciente d'un roman comme celui-là »¹.

Cependant, le message de cette production cinématographique est parfaitement dévoilé par le réalisateur lui-même, qui prononce :

« [...] C'est un film sur la fraternité, Yasmina Khadra a écrit ce roman dans l'apaisement, et avec un regard clairement défini, avec une forme de loyauté. La loyauté de l'histoire et sur les hommes et les femmes qui ont habité cette Algérie à ce moment précis. Sans oublier la souffrance, les déchirures et les exclusions que l'on retrouve dans le roman, mais ce qui prédomine avant toute chose, reste effectivement, la fraternité »²

¹<http://www.commeaucinema.com/interviews/ce-que-le-jour-doit-a-la-nuit-drame,139789#QiGRgbJ8joyev4Y8.99>. Consulté le : 22/09/2016.

² Du magazine juif électronique « Alliance ». URL : <http://www.alliancefr.com/magazine/paroles-dhommes/interview-exclusive-d-alexandre-arcady-pour-son-dernier-film-5020922>. Consulté le: 12/01/2017.

De cette manière, la trame romanesque de Khadra est reprise sous forme de feuilleton par M6. En participant à l'écriture du scénario, l'histoire prend une nouvelle ère, mais nous avons retenu ce poème :

« Un poète disait, si tu arrives à saisir ce que les vagues racontent, tu marcheras sur l'eau... Mais je n'ai jamais cherché à marcher sur l'eau. Et pis que peuvent bien raconter les vagues, lorsque l'âge a remplacé le temps, tous les horizons du monde deviennent notre mémoire. Donc, aujourd'hui, l'avenir est derrière moi, et devant il n'y a que le passé »¹

Ce poème nous donne une image de l'avenir du personnage principal Younes qui a été détruite par son passé, comme nous remarquons que, ce qu'est plus présenté dans ce film, sont les relations entretenues entre les deux communautés algérienne et française. L'histoire d'amour qui se déroule entre Younes et Emilie, étouffée avant même sa naissance, nous renvoie à la réconciliation impossible entre les deux cultures.

Le film avait un très bon succès, le public s'est rapidement attaché à ce sentimentalisme exprimé tout au long de l'histoire, à ces symboles historiques et culturels qui surgirent à chaque nouvelle scène dans le film. Par exemple, Younes et Emilie, un algérien et une française, deux héros qui appartiennent à deux cultures différentes, et qui vivent une histoire d'amour magnifique, mais qui n'aboutira jamais. Cela résume très bien les rapports qu'il y a entre l'Algérie et la France².

¹ Tiré du film « *Ce que le jour doit à la nuit* ». Réalisé par Alexandre Arcady, 2012.

² Du magazine juif électronique « Alliance ». URL: <http://www.alliancefr.com/magazine/paroles-dhommes/interview-exclusive-d-alexandre-arcady-pour-son-dernier-film-5020922>. Consulté le: 12/01/2017.

4- Étude du titre :

4.1- Définition :

La première image qu'un lecteur peut construire dans sa mémoire à propos d'un livre est le titre, c'est pourquoi on le nomme la première indication significative sur le monde romanesque. Il suscite la curiosité du lecteur et l'envie de le découvrir dès le premier contact avec le livre. En d'autres termes, c'est l'élément paratextuel¹ le plus vu, et cela fait de lui un intermédiaire important entre le lecteur et le livre. Comme il envoie le lecteur vers la première réflexion sur le contenu du récit. Comme présenté par M. Mohamed BOUDJADJA :

« [...] Les titres ont fait l'objet de nombreuses analyses dans des domaines différents comme les travaux de J. Ricardou, G. Genette, R. Barthes, C. Duchet, L. Hoek... Ils montrent l'importance du titre en tant que charnière de l'œuvre littéraire. Pour G. Genette, le titre est au seuil de l'œuvre d'art faisant partie de ce qu'il appelle « le paratexte ». Est nommé « paratexte » toute production textuelle d'un auteur susceptible d'éclairer la production et la réception d'un texte donné. Le paratexte, dit Genette, est une zone intermédiaire entre le texte et le hors-texte, un seuil dont le critique ou l'interprète doit tenir compte en toute conscience, car, par ailleurs, il franchit souvent sans s'en rendre compte. »²

Ce concept a suscité une nouvelle discipline de la critique littéraire, après qu'il a incité de nombreuses études et de plusieurs réflexions qui lui ont donné naissance. Là où le souci est l'analyse des titres ou ce qu'on appelle la titrologie, comme l'a nommée Claude Duchet, et le définit comme :

« [...] une information à laquelle s'ajoutent d'autres éléments sémiologiques et que le travail publicitaire tend à réduire aux normes

¹ BOUDJADJA Mohamed, *poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*, sous la direction de Zoubida BELAGHOUËG et Marc GONTARD, Université FERHAT ABBAS / SETIF (Ecole Doctorale de Français), 2009. P 114.

² Idem.

d'une formule facilement mémorisable et douée d'une force d'impact, soit, si l'on s'en rapporte aux spécialistes de ces techniques, un texte facile, dramatisé, économe de matériel verbal, et comportant surtout des mots pleins en petit nombre. »¹

Ainsi ajoute M. BOUDJADJA, dans sa thèse, *poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra* :

« A partir de C.Duchet, on emploie le terme de "titrologie moderne" comme ensemble un peu complexe du paratexte. L.Hoek, dans La marque du titre, fait une étude sémiotique "des marques laissées par le titre sur le texte". Il rappelle que la titrologie a acquis depuis un certain nombre d'années une place importante dans l'approche des œuvres littéraires, surtout depuis l'entrée de la pragmatique dans le champ de la littérature ; et différentes définitions du titre ont été élaborées à cet effet. Celle de C. Duchet paraît être la plus intéressante. Pour lui, le titre du roman, "...est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman." »².

Nous pouvons constater à partir de ces définitions, que le rôle du titre dans la relation du lecteur avec son texte est considérable, Claude Duchet dit :

« [...] le titre et le roman sont en rapport de complémentarité et proclament leur interdépendance : l'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé, jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre comme mot de la fin, et clé de son texte. »³

¹ DUCHET Claude, *la fille abondée et la bête humaine, éléments de titrologie romanesque*. In : Littérature, N° 12, 1973. Littérature. Décembre 1973. PP. 49-73.

² BOUDJADJA, Mohamed, Op.cit. p.114.

³ DUCHET, Claude. Op.cit.P.51.

4.2- Fonction du titre :

Le titre, Pour Roland Barthes, donne l'envie de lire le récit, il promet une suite littéraire, et est un moyen auquel cette suite est liée.

Pour C. Achour et S. Rezzoug, dans *Convergence critique*, il est « *une partie d'un ensemble et étiquette de cette ensemble* »¹, ainsi rajoutent-ils, qu'il est considéré comme étant un « *emballage* »², dans le sens où il constitue un acte de parole performatif, « *mémoire ou écart* »³, dans la mesure où il remplit une fonction mnésique : le titre oriente la lecture, et « *incipit romanesque* »⁴, en tant qu'élément d'entrée dans le texte. C'est-à-dire, le titre présente un livre donné comme un produit à acheter, en anticipant le contenu du texte.

Ainsi focalise Gérard Genette⁵, sur quatre fonctions du titre, et les dénomment :

- La fonction de désignation.
- La fonction descriptive.
- La fonction connotative.
- La fonction séductrice.

Fonctions qui ne dépendent pas les unes des autres, et qui ne sont nécessairement pas présentes toutes à la fois. Comme il discerne les titres en : « *thématique, rhématiques, et mixtes* »⁶. Et dévoiler par Leo Hoek, en deux classes :

- Subjectaux : ce sont les titres qui font connaître le sujet du texte.
- Objectaux : c'est ceux qui montre le texte en tant qu'objet.

¹ ACHOUR. Christiane & REZZOUG. Simone, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 1990. P.28.

² Idem.

³ Idem.

⁴ Idem.

⁵ GENETTE. Gérard. Seuil. Ed. Seuil, Paris. 1987.

⁶ Idem.

4.3- L'interprétation du titre :

Le titre que Yasmina Khadra a utilisé pour son roman *Ce que le jour doit à la nuit*, attire le lecteur dès la première fois, parce qu'il semble être un résumé de tout le récit. Ainsi « *Ce que* » est une question indirecte, à travers laquelle le lecteur s'engage par curiosité à la recherche d'une réponse dans le récit. Donc il le séduit, et lui donne une envie de le découvrir.

Ce titre énigmatique et poétique, qui annonce l'ambiguïté de l'histoire dès le début, encore le narrateur- personnage qui embrouille les pistes à chaque fois en fournissant des réponses incertaines : « *je n'étais pas resté longtemps avec ma mère. Ou peut-être une éternité. Je ne me rappelle pas* »¹. « [...] *Je ne me rappelle pas l'enseigne accrochée à son fronton [...]* »². Continue à intriguer le lecteur qui n'arrive pas avoir de vraies réponses.

Aussi, l'emploi de l'antonymie dans la même phrase. Le jour et la nuit. L'un renvoie à la lumière, le blanc, l'assurance, la joie, le bonheur, l'aisance et la paix. L'autre fait référence à l'obscurité, le noir, le doute, le déchirement, le malheur, la misère et la souffrance. Ce sont deux phénomènes naturels qui, tous particulièrement, s'opposent l'un à l'autre, mais qui s'accompagnent, se complètent, et s'entrecroisent éternellement, et sans cesse. on remarque que cet affrontement est symbolisé tout au long du récit par la lutte de l'amour contre la haine, le bonheur contre le malheur, l'aisance contre la misère, ou simplement la vie contre la mort, que représente chacune des sociétés Algérienne et Française.

En effet, ces sens contradictoires, nous permettent de penser que ce roman représente une société à double nature, qui rassemble des personnages, des cultures et des espaces de nature complètement différente, pour mettre cela sous les yeux, nous nous appuyons sur certaines descriptions, des deux lieux :

« *Nous étions toujours à Oran, sauf que nous étions dans l'envers du décor. Les belles demeures et les avenues fleuries cédèrent la*

¹ KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, p.95.

² Ibid. P.101.

place à un chaos infini hérissé de bicoques sordides, de tripots nauséabonds, de kheïmas de nomades ouvertes aux quatre vents et d'enclos à bestiaux. »¹.

Aussi : *«Oran était une ville magnifique »².*

Et de l'autre côté :

« Jenane Jato : un foutoir de broussailles et de taudis grouillant de charrettes geignardes, de mendiants, de crieurs, d'âniers aux prises avec leurs bêtes, de porteurs d'eau, de charlatans et de mioches déguenillés ; un maquis ocre et torride, saturé de poussière et d'empuantissement, greffé aux remparts de la ville telle une tumeur maligne. »³.

Il ajoute : *« L'Algérie des Jenane Jato, des fractures ouvertes et des terres brûlés, des souffre-douleur et des portefaix [...] »⁴.*

En vérité ils restent paradoxaux, dans un *« pays qu'il restait à redéfinir et où tous les paradoxes du monde semblaient avoir choisi de vivre en entier. »⁵*. Mais, l'histoire qui est l'unique réalité les a rattrapés. Cette dernière favorise donc d'un côté les fusions et de l'autre côté les mutations.

De plus, la perte identitaire des Algériens est inclus dans le titre, et c'est la présence du verbe « devoir » qui donne au titre une apparence d'obligation, qui nous pousse à songer de cette manière, malgré sa lutte contre celle-ci, loin de l'ignorance et de la misère, il sera obligé à se construire pour ressembler à l'autre. Parce que sa vie était :

« Le fait de se réveiller le matin relevait du miracle, et la nuit, lorsqu'on s'apprêtait à dormir, on se demandait s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux pour de bon, convaincus d'avoir fait

¹ Ibid. P.29.

² Ibid. P.97.

³ Ibid. P.31.

⁴ Ibid. P.98.

⁵ Idem.

le tour des choses et qu'elles ne valaient pas la peine que l'on s'attardât dessus. Les jours se ressemblaient désespérément, ils n'apportaient jamais rien, ne faisaient, en partant, que nous déposséder de nos rares illusions qui pendouillaient au bout de notre nez [...] »¹.

Ce que le jour doit à la nuit est un titre thématique, car il renvoie au sujet central du récit, en éveillant chez le lecteur la soif du savoir, David Blaise Ossene² suggère que la première communication avec le titre se fait par les deux manières d'être : « *l'émotion et la raison* »³. L'émotion c'est la séduction du lecteur lors de sa rencontre avec le titre. Et la raison par laquelle il tient à saisir le sens du titre. Donc cela incitera ce dernier à mieux s'inscrire dans le roman.

Cette analyse structurale de notre corpus, qu'on a réalisé sur cette partie, nous a permis d'inscrire notre sujet, l'ambiguïté du destin, sur le roman de Yasmina KHADRA *Ce que le jour doit à la nuit*.

De même, nous allons essayer de nous approfondir un peu plus dans notre sujet, en entamant la partie suivante qui est : l'étude de l'effet personnage.

¹ Ibid. P.12.

² OSSENE ABESSOLO (David Blaise), *Le style romanesque de Sony Labou Tansi : le cri et l'écrit*, Thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Bourgogne, Dijon, février 2011.

³ Idem.

Partie deuxième :

II. Etude de l'effet personnage:

Dans cette partie, nous intéresserons à l'étude du personnage, dans notre corpus. Une étude qui se focalisera d'une manière générale sur l'effet personnage. Que nous aborderons dans : la vue historique du concept « personnage », les notions théoriques et critiques, et la définition de la notion personnage. Et d'une manière particulière sur l'étude du personnage principal, là où on va expliquer, dans un petit passage, comment ou/et pourquoi accorder deux prénoms pour le personnage principal, Younes ou/et Jonas. Et enfin, nous allons présenter quelques personnages ayant un impact sur notre sujet.

1- vue historique du concept « personnage » :

Dans la poétique aristotélicienne « traditionnelle », que ce soit au théâtre ou à l'épopée, le personnage est réduit, il est secondaire. Le héros est un demi-dieu, doté de pouvoirs et de qualités exceptionnels, c'est celui qui défend la société, ou bien celui qui remet en cause les valeurs de la société, comme on a l'habitude de le recevoir dans des histoires et des récits antiques.

Le personnage est exemplaire au moyen âge, dans le roman de chevalerie, il conserve de son modèle traditionnel « antique » : la bravoure, la loyauté, la protection des faibles, la courtoisie, et le sens de l'honneur. Il est mythique, qui accomplit de grandes missions, et fabuleux, un héros héroïque, parfait sur tous les plans.

Il est toujours abstrait, le personnage à des avantages particuliers, à la Renaissance, certaines règles seront ajoutées, comme le « caractère »¹. Le personnage ne doit pas choquer le lecteur, comme il doit répondre aux normes.

Plus tard, à l'apparition des naturalistes et les réalistes, au XIXème siècle, le personnage sera d'une certaine importance plus avancée, là où il est présenté en mode réaliste. Comme on a maintenu la règle de la vraisemblance. Chez Balzac, Zola et Stendhal, le personnage possède une identité complète, souvent il est

¹GLAUDES. Pierre, REUTER. Yves, *le personnage*, Paris, PUF, 1998. P.53.

caractérisé par l'environnement social de son époque. « *Ils sont tout simplement réalistes* »¹. Mais, vers la fin de ce siècle, le personnage sera présenté sur le plan psychologique, surtout par les écrivains Russe comme Dostoïevski, Kafka et bien d'autres.

Puis, le personnage déconstruit dans le nouveau roman au XXème siècle, il est même réduit à une initiale, il : « *perd ses attributs et sa réalité. Parfois dépourvu de nom, de but, de caractère* »². Comme on assiste à une crise de personnage avec Jean-Paul Sartre, Jean-Louis Baudry, Sarraute et Butor, par un refus de caractériser leurs personnages conformément à une identité complète, et aussi par le rejet d'une analyse psychologique et chronologique.

2- personnage, Définition de la notion :

Le terme personnage dérive du latin « *persona* », qui signifie : « *masque que les auteurs portaient sur scène, rôle* ». Ou encore c'est un « *support de l'action, support de l'analyse psychologique, point nodal du récit, le personnage apparaît comme un des vecteurs fondamentaux de l'intérêt romanesque* »³.

En fait, le romancier crée, dans son œuvre, un être de papier, qui n'a pas d'existence réelle, mais donne nécessairement une illusion du réel. C'est-à-dire ce personnage ne prend chair que dans les pages du roman : « *des personnes qui sont virtuellement réelles* »⁴.

Donc :

« *Ils ne peuvent être supprimés sans porter atteinte aux fondements du récit. Ils jouent même le premier rôle, dans la mesure où c'est sur eux que repose l'organisation des actions en une intrigue et une configuration sémantique* »⁵

¹ Tiré de : http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le_rcit.pdf. Consulté le 03/08/2016.

² Idem.

³ TOURSEL. Nadine & VASSIVIERE. Jacques, *Littérature : texte théoriques*, Paris, éditions Nathan. 1994.

⁴ Grand Larousse Universel, Larousse-Bordas, Paris, 1997.

⁵ GLAUDES. Pierre, REUTER. Yves, *le personnage*, Paris, PUF, 1998. P.53.

Cet être de fiction a plusieurs traits, qui lui seront attribués tout au long du récit voir ; un nom, une fonction, des caractéristiques psychiques et physiologiques, ainsi qu'une place précise dans un cadre spatio-temporel évidemment de l'histoire racontée c'est à travers de ces éléments que l'auteur tend à lui donner une vie.

Le personnage principal est une notion fondamentale dans un récit, parce que c'est autour de lui que s'organise toutes les actions d'une histoire, c'est pourquoi la critique littéraire lui a procuré une marge importante, et beaucoup d'études sont faites à son égard, et on lui a collé plusieurs appellations telles que : « *personnage principal, le héros, le protagoniste...* ».

En effet, il faut admettre que les critiques n'ont pas accordé beaucoup d'intérêt à cette notion de personnage, et pendant des siècles on l'a ignoré, et à partir des années soixante-dix, ils commencent à s'y intéresser de plus près, tout en réorganisant et modifiant les lois et les règles de la littérature et de la critique littéraire le concernant.

3- Notions théoriques et critiques :

Roland BARTHES déclare dans son ouvrage, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, qu' : « *Il n'y a pas de récit sans personnage* »¹, démontre le statut primordial du personnage dans un récit romanesque, il rajoute : « *il est devenu un individu, une "personne", bref un "être" pleinement constitué [...] le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une essence psychologique* »². La fonction de personnage révélée progressivement au fil de la narration par ses réflexions, ses propos, son apparence, et d'autres.

Par contre, Greimas classe le personnage selon ses actions, un « *actant* »³, et non selon ce qu'il est.

Mais pour Christiane Achour et Simone Rezzoug, le personnage n'est qu'un être de papier, l'écriture :

¹ BARTHES. Roland, *introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 8, 1966.

² Idem

³ A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F., Coll. « Formes sémiotiques », 1986.

« Réaliste tend au maximum à nous faire oublier cette différence fondamentale, la question n'est pas de l'accuser de toutes les turpides mais de comprendre les techniques qu'elle déploie pour y parvenir. Fiction & réel, fiction = réel, fiction > réel : ce jeu marque toutes les tentatives romanesques actuelles. L'illusion du réel est parfois poussée à un point tel que le romancier éprouve le besoin de bien marquer la distance : Ce livre étant une fiction, toute ressemblance avec des personnages réels serait fortuite »¹.

Cette notion de personnage est définie ainsi par Philippe Hamon comme « actant »², et linguistiquement « une unité significative »³, qui peut être étudiée. Pour la sémiotique, le personnage est considéré comme « un signe »⁴. Mais pour les structuralistes, il est défini comme : « un morphème doublement articulé »⁵. De cela il affirme :

« Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer, agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres ».⁶

Il ajoute :

« Le personnage est représenté, pris en charge et désigne sur la scène du texte par un signifiant discontinu, un ensemble dispersé de marques que l'on pourrait appeler son étiquette. Les

¹ ACHOUR. Christiane, REZZOUG. Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires : 01-1995, Alger. P.201.

² HAMON. Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*. In *Littérature*, n°6, Année 1972.Pp. 86-110.

Tiré de site internet : <http://www.étudier.com/disserrations/1%C3%89ducation-Sentimentale/92226.html>. Consulté le 05/01/2017.

³ Idem.

⁴ Idem.

⁵ Idem.

⁶ Idem.

caractéristiques générales de cette étiquette sont en grande partie déterminées par les choix esthétique de l'auteur »¹.

Certains critères, propres à lui, caractérisent le personnage, et cela est appelé par Philippe Hamon « étiquette ». Aussi : « *le personnage est donc, toujours, la collaboration d'un effet de contexte et d'une activité de mémorisation et de reconstitution opérée par le lecteur* »², c'est-à-dire il prend sens en fonction de sa relation avec les autres actants.

L'antihéros :

Pour le dictionnaire Antidote, l'antihéros est : « *le personnage de fiction qui ne présente aucune des caractéristiques du héros traditionnel, héros, protagoniste non héroïque* »³. Il exprime une nouvelle image contradictoire à celle du protagoniste, expliqué aussi par Bernard CHDOZEAU : « *il est au service d'une peinture du désenchantement, comme il le sera de l'absurde* »⁴. Philippe Hamon explique à ce propos, qu'un antihéros est celui qui transgresse les qualités du héros, en abolissant la nature héroïque de ce dernier. Donc c'est les événements qui décident à sa place, le personnage est incapable de tracer son destin, il suit le cours des événements pour découvrir son sort, là où il assiste à la disparition de ses illusions les unes après les autres sans agir. Pour cela, la critique contemporaine distingue quatre types d'antihéros :

Les héros sans qualités : ce sont des héros qui mènent une vie ordinaire et banale, dans un cadre ordinaire.

Les héros négatifs : c'est les porteurs de valeurs antihéroïques, antisociales. C'est le contraire du héros.

¹ Idem.

² Idem.

³ Dictionnaire Antidote, version électronique : <http://antidote.portalux.com/>. Consulté le 25/09/2016.

⁴ CHDOZEAU. Bernard, *le héros*, Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 21 février 2011 tiré du site : http://www.ac-science-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichier_conf/CHEDOZEAU2011.pdf. p.64. Consulté le 02/10/2016.

Les héros déceptifs : ce sont ceux qui ont potentiellement des qualités mais n'ont font pas usage ou qui les utilisent mal. Et surtout qui n'admettent, ou n'apprécient pas leurs qualités.

Les antihéros décalent : sont les personnages ordinaires sans qualités, qui par les circonstances se trouvent plongés dans une situation extraordinaire¹.

Dès le début du récit, le narrateur-personnage de *Ce que le jour doit à la nuit* nous fournit une étiquette du personnage principal, qui est lui-même, il se présente : « *et moi, garçonnet malingre et solitaire, à peine éclos que déjà fané, portant mes dix ans comme autant de fardeaux* »². Un personnage qui est toujours dans le cadre ordinaire, qui représente des relations sociales, parfois complexes, mais qui le classe comme un antihéros déceptif, à cause de ses comportements particuliers.

Il récite sa vie depuis son enfance. Il était content d'avoir une famille, avec un père aussi solide que travailleur, ayant l'espoir d'un lendemain meilleur. Le malheur ne lui permet pas de voir son père réaliser ses rêves. Très vite il sera adopté par son oncle Mahi, qui le présente à sa femme « Germaine » : « *Chère Germaine [...] Je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils* »³. Germaine à son tour articula :

«- *parle-lui en arabe. Il n'a pas fait l'école.*

- *Ce n'est pas grave. Nous allons remédier à ça. [...]*

- *C'est ta nouvelle maison, Jonas, me dit Germaine. [...]*

- *Je m'appelle Younes, lui rappelai-je. [...]*

- *Plus maintenant, mon chéri... »*⁴.

¹ TEBOUL. Annabelle, *Le polymorphisme du héros réaliste-naturaliste chez Balzac, Flaubert, Maupassant et Zola ou le parcours initiatique d'un être oxymorique*. Littérature. Université de la Sorbonne nouvelle- Paris III, 2012. French. p. 24. URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00935884/document>. Consulté le 29/10/2016.

² KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, p12.

³ Ibid. P.77.

⁴ Ibid. PP. 77-78.

En comprenant, de l'acceptation de Younes pour son nouveau prénom, son inconscience.

Sa mère dit aussi de ce prénom : « *Ce n'est pas grave. Les Français prononcent mal nos noms. Ils ne le font pas exprès* »¹.

Un blanc aux yeux bleus, Younes/Jonas est un garçon intelligent, doux, aimable et courageux, il est sensible et compréhensif. Tout cela lui a donné l'avantage de s'intégrer facilement dans la société européenne. Et vivre cette complexité de double culture. Il est spectateur devant son sort, il se laisse manipuler par les autres. D'ailleurs ses expressions le prouvent : « *Je ne savais quoi dire. Je suivais des yeux ses mains blanches [...]* »².

Il ajoute : « *J'avais tellement peur que j'ignore si je m'étais assoupi ou évanoui...* »³.

À la page 61 il dit : « *Le doute prenait possession de mon être, l'investissait en entier* »⁴.

Un autre passage qui soutient l'idée : « *Peut-être avais-je seulement voulu attirer l'attention de la dame sur moi, revoir ses yeux magnifiques* »⁵.

Toutes ses expressions font transparaître l'incertitude dont ce personnage principal fait preuve. D'ailleurs Jelloul ajoute à ce propos :

« *La vie, c'est comme les films : il y a des acteurs qui nourrissent l'histoire, et des figurants qui se fondent dans le décor. Ces derniers sont là, mais ils n'intéressent personne. Tu en fais partie, Jonas. Si je ne t'en veux pas, je te plains* »⁶.

Deux personnalités qui s'entre-déchire, au plus profond de l'âme de Younes/Jonas, une crise de personnalité qui étouffe le parcours de cet antihéros, un

¹ Ibid. P.94.

² Ibid. P.79.

³ Ibid. P.83.

⁴ Ibid. P.61.

⁵ Ibid. P.179.

⁶ Ibid. P.366.

trouble identitaire qui mène à une ambiguïté atroce dans sa personnalité, et c'est cela qui le rend passif avec les deux sociétés (Algérienne et Européenne). Il prononce à ce fait : « - *Des Arabes. J'ai trouvé ses propos inadmissible et je m'attendais à ce que tu le remettes à sa place.*

- *Il y est déjà. Fabrice. C'est moi qui ignore où est la mienne* »¹.

En remarque aussi l'ambiguïté de ses attitudes et son indécision dans : « *Outré, moi aussi, par l'ambiguïté de mon attitude, ma pleutrerie, mon inaptitude à trancher une fois pour toutes et rendre sa liberté et sa dignité à cette fille prise en otage par mon indécision...* »². L'incapacité de notre personnage de se situer entre ces deux cultures, est bien son adoption pour la culture de l'autre, il dit : « *une ombre. J'étais une ombre, indécise et susceptible, à l'affût d'un reproche ou d'une insinuation que parfois j'inventais, semblable à un orphelin dans une famille d'accueil* »³.

Il rajoute : « *J'étais en guerre ouverte contre moi-même* »⁴.

En effet, ce personnage représente deux réalités contradictoires : « *j'étais l'amour et la haine ficelés dans un même ballot, captifs d'une même camisole* »⁵.

Et c'est ce qui nous renvoie vers son manque de confiance en soi, et son incapacité de prendre des décisions, en se comparant à : « *[...] un épouvantail planté au milieu de l'officine* »⁶. Ou encore à : « *un fardeau inutile abandonné sur le bas-côté de la route* »⁷. Cela n'est que le résultat d'une peur de se retrouver en conflit, Emilie dit à ce propos : « *as-tu jamais osé une seule fois dans ta vie ?...* »⁸.

En essayant de faire réveiller cette personne révolutionnaire, Jelloul lui disais : « *notre peuple se soulève. Il en a marre de subir et de se taire. Bien sûr, toi, avec ton cul entre deux chaises, tu peux manœuvrer à ta guise. Tu te mets du côté*

¹ Ibid. P.155.

² Ibid. P.282.

³ Ibid. P.303.

⁴ Ibid. P.337.

⁵ Ibid. P.335.

⁶ Ibid. P.297.

⁷ Ibid. P.299.

⁸ Ibid. P.351.

qui t'arrange. »¹. Ainsi il le qualifia de « *moins que rien* »². Mais ce dernier a échoué, puisque Younes est sans ressort pour son sort.

Plusieurs éléments restent embrouiller. Notre personnage fait preuve de négligence et d'irresponsabilité, en courant rejoindre sa famille adoptive devant chaque obstacle ou chaque réalité qu'il croise.

Le romancier donc à choisi un personnage décevant avec des attitudes ambiguës que lui-même n'arrive pas à expliquer, donc celui-ci évolue dans un récit pathétique qui laisse à penser et à méditer.

4- De Younes à Jonas :

Dans *Ce que le jour doit à la nuit* le sens du nom propre de Younes provient du référent³, du signifiant⁴ et du signifié⁵, les traits et les caractères donnés par le narrateur personnage, tout comme le signifiant, donnent pour ce nom de Younes une très grande importance surtout en affrontant l'énigme posée par ce dernier qui passe de Younes à Jonas.

Aussi, le roman commencé par l'image où Younes regarde son père, et commence à raconter sa vie dès son enfance, on peut dire là qu'on a un premier aperçu sur ce personnage pour construire une image un peu plus claire sur lui. C'est-à-dire passé du fictif au réel.

Younes rebaptisé Jonas, le nom donné par Germaine, la femme de son oncle Mahi, après l'avoir adopté : « *chère Germaine ...je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils* »⁶

Aussi :

« *-Jonas, dit-elle en essayant d'étouffer un sanglot, Jonas, si tu savais combien je suis heureuse ! [...]*

¹ Ibid. P.360.

² Ibid. P.364.

³ le Prophète Younes qui à vécu plusieurs années au ventre d'un gros poisson.

⁴ qui est la personne même présenté dans ce récit.

⁵ c'est l'intimité en arabe dialectal.

⁶ KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, p77.

-Je m'appelle Younes, lui rappelai-je. [...]

-plus maintenant mon chéri... ».¹

Ce changement radical du monde de notre personnage, et son instabilité, lui donnent des illusions, qu'il s'est engagé dans une identité de nature indéfinie, là où toutes ses interrogations restent sans réponse, et qui laisse emporter par ce destin ambiguë. Mais il y a toujours cette lutte intérieure entre la personnalité qui désigne le jour et celle qui désigne la nuit, et la différence aussi entre père biologique et l'oncle adoptif.

Younes ou Jonas est le portrait le plus convenable de l'Algérie coloniale, avec une histoire en double culture Franco-Algérienne.

Pour terminer, Younes est la cible centrale de chaque partie, de chaque chapitre, et de chaque moment marqué dans ce récit. Il est le sujet central, avec des attitudes d'un anti-héros, néanmoins, il raconte son histoire tout en incluant des personnages qui en marquent sa vie, avec des descriptions détaillées, qui permettent au lecteur de se situer dans le récit.

En effet, ces personnages véhiculent et représentent des symboles à la période du récit, l'occupation Française pour l'Algérie, et c'est au narrateur personnage de les hiérarchiser, et de faire la répartition des rôles dans le récit, puisqu'ils transportent des valeurs et des idéologies précises, aussi ils détaillent le parcours de ses ancêtres, et son appartenance à une culture donnée, et à son identité d'origine.

5- Présentation de quelque personnage ayant un impact sur le sujet:

On a considéré le personnage principal de Yasmina Khadra « Younes » dans notre précédente réflexion, comme un anti-héros décevant. Ce personnage narrateur nous raconte ses relations avec les autres personnages tout au long du récit, et la particularité de chacun de ces personnages d'après son regard personnel. Nous

¹ Ibid. pp.77.78.

allons donc analyser la nature des relations de cet antihéros passif avec les autres personnages. A travers son parcours pour une vie meilleur.

Nous allons évoquer les personnages les plus proches du narrateur, et la relation de chacun avec lui, comme en mettant en avant l'effet de ses relations sur le développement de cette histoire.

5.1- Le père :

Issa, un campagnard Algérien. Un homme très dur, travailleur et brave, d'ailleurs, l'honnêteté et le sérieux sont ses caractères. Younes hérite de lui le courage et la force, comme il est aussi arrogant et trop fortement attaché à ses opinions, il passe tous son temps dans ses champs, du matin jusqu'au soir, où il se sent à l'aise, mieux que n'importe où dans le monde :

« Il aimait être seul, arc-bouté contre sa charrue, les lèvres blanches d'écume. Parfois je le confondais avec quelque divinité réinventant son monde et je restais des heures entières à l'observer, fasciné par sa robustesse et son acharnement.

[...]Mon père n'avait d'yeux que pour ses terres. Ce n'était qu'à cet endroit, au milieu de son univers blond, qu'il était dans son élément. Rien ni personne, pas même ses êtres les plus chers, n'était en mesure de le distraire. »¹

Il croit au mauvais œil, d'ailleurs il récite des versets coraniques à chaque fois qu'il se sent mal à l'aise envers quelqu'un ou quelque chose, pour s'en protéger : « à ses lèvres remuantes, je compris qu'il était en train de réciter, en son for intérieur, des versets coraniques pour détourner le mauvais œil. »². Il est l'idole de Younes, il est toujours distant dans sa relation avec son fils, c'est la culture sociale de l'époque du récit en Algérie.

¹ Ibid. P. 12-13.

² Ibid. P.28.

La mélancolie c'est installé, quand tout son travail et ses investissements sont réduits en cendre. Il a tout laissé tomber, pris sa famille et allait vivre en ville, en rêvant d'un lendemain meilleur, mais le malheur refuse de le quitter, il l'a suivi jusqu'à là, il s'est enfoncé dans le sombre de plus en plus quand un voyou lui a volé tous ses économies. Il a confié son fils à son frère Mahi le pharmacien, en lui promettant de revenir le chercher dès qu'il pourra lui offrir un monde meilleur :

« C'est pour ton bien, mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance.

Il m'embrassa sur la tête – usage réservé aux doyens révéérés - , tenta de me sourire, n'y parvint pas, se releva et quitta brusquement l'officine en courant presque, sans doute pour cacher ses larmes. »¹

Il a disparu, après avoir tué celui qui était la cause de son malheur, et s'est enfoncé dans l'ivresse et l'humiliation en laissant tomber sa famille, jusqu'à ce qu'il est disparu.

Younes hérite de lui le courage et la force, tout comme l'arrogance, il a chamboulé sa vie en le confiant à son oncle de l'autre culture et de l'autre monde, qui n'était pas le sien, et qui ne le sera jamais.

5.2- La mère :

Une très belle femme, avec des cheveux noirs et longs jusqu'aux hanches, elle n'a que des robes usées pour les portés, elle est gracieuse et aimable, Younes là considère comme « *une sultane*² ».

Elle est réservée et discrète, elle a la foi aux rêves de « Issa » son mari, et elle croit en lui, elle ne souhaite que le bonheur et un avenir brillant pour son fils

¹ Ibid. P.75.

² Ibid. P.93.

Younes : « *il travaille. Sans arrêt [...] Tu verras, un jour il reviendra te chercher pour t'emmener dans la maison de ses rêves... »¹.*

Après que Younes est parti vivre chez son oncle, elle le repousse à chaque fois qu'il revient leur rendre visite, pour lui rappeler qu'il ne devait pas regarder en arrière et de se concentrer sur son avenir avec sa nouvelle famille : « *C'était elle qui m'avait rappelé qu'on m'attendait dans la rue, qu'il me fallait partir »².*

Malheureusement la malchance s'est penché sur elle aussi et sa petite fille Zahra, après la disparition de Issa, elle s'est approfondie dans la pauvreté et la souffrance jusqu'à ce qu'elle s'est effacée dans la nature avec sa fille, sans laisser de trace.

Elle transmet à son fils le sérieux et la foi en sa famille. Younes se croit coupable du malheur qui leur arrive à elle et à sa petite fille Zahra.

5.3- Mahi :

Un pharmacien très bien intégré dans la société européenne, Mahi est un Algérien, il est l'oncle de Younes et l'ainé d'Issa, il est un homme blond aux yeux bleus, avec une grande taille. Son visage est fin avec une moustache accentuait. Il porte un costume trois pièces et un fez rouge :

« Un homme haut et frêle griffonnait sur un registre derrière le comptoir, sanglé dans un costume trois pièces, un fez rouge sur sa tête blonde. Il avait les yeux bleus, un visage fin au milieu duquel un liséré de moustache accentuait l'incision qui lui tenait lieu de bouche. »³

Attrapé d'une maladie rare, quand il était très jeune, aucun médicament ni personne n'a pu le soigner, jusqu'à ce qu'il était pris en charge par les religieuses. Il a rencontré une jeune française à la faculté de chimie, qui est devenue son épouse, il

¹ Ibid. P.94.

² Ibid. P.96.

³ Ibid. P.27.

dispose d'une pharmacie à la ville européenne à Oran, où il vit avec son épouse Germaine :

« [...] je suis tombé gravement malade, et ni les médecins ni les guérisseurs ne purent me soigner. J'avais à peu près ton âge. Ton grand-père était désespéré. Quand quelqu'un lui recommanda les bonnes sœurs, il refusa catégoriquement. Comme je dépérissais à vue d'œil, il se surprit un matin en train de frapper à la porte des religieuses...

[...] Une fois diplômé, il me demanda ce que je comptais faire de ma vie. Je choisis de vivre en ville et de disposer d'une pharmacie. Il opina sans m'imposer de conditions. C'est ainsi que j'ai acheté cette maison et le magasin... »¹

Un intellectuel, sage et cultivé. Après avoir adopté Younes, il tient à lui donné sa chance de réussir sa vie, pour lui il est l'enfant prodige qu'il n'a pas eu. Sa présence lui donne l'envie de vivre et le rend heureux. De temps à autre il le conduit voir sa mère et sa sœur. A chaque fois, il reçoit des gens importants du pays chez lui, des Algériens, ils parlent des souffrances de l'Algérie :

« Parfois, mon oncle recevait des gens dont certains venaient de très loin ; des Arabes et des Berbères, les uns vêtus à l'européenne, les autres arborant des costumes traditionnels. C'étaient des gens importants, très distingués. Ils parlaient tous d'un pays qui s'appelait l'Algérie. »²

Il est arrêté et torturé par la police, suite à ces réunions, mais très vite il sera relâché parce qu'il est passif. Il entretient une relation de complicité et d'entente avec son fils adoptif.

Il est le père non biologique de Younes, avec tous les sens que cette figure de père représente, il a transmis à son fils adoptif son savoir faire et sa réputation, il lui

¹ Ibid. P. 86-87.

² Ibid. P.98.

a donné sa chance de réussir sa vie. Mais avec une société différente de la sienne, et une culture qui n'était pas à lui, et c'est ce qu'il a compliqué sa quête de plus en plus.

5.4- Germaine :

Germaine est une Française, d'une quarantaine d'années. C'est une belle femme russe, son visage est rond avec de grands yeux verts. Elle est tendre, très attentionnée et gentille. Elle s'est très vite attachée à Jonas, en le considérant comme son fils : « *une femme rousse, d'une quarantaine d'années, nous ouvrit. Elle était belle, le visage rond avec deux grands yeux d'un vert d'eau.* »¹ Elle tâche de lui apprendre à écrire et à parler le français pour rattraper le retard et l'inscrire par la suite à l'école.

Elle est, pour Jonas, une mère, une bonne fée, une sœur, une complice, une confidente et une amie : « [...] *que la dame qui avait été tout pour moi – ma mère, ma bonne fée, ma sœur, ma complice, ma confidente et amie* »².

C'est elle qui lui a donné le nouveau nom de Jonas, qui est à son tour en l'acceptant, en fait il accepte d'appartenir à une nouvelle culture qui ne sera jamais la sienne. Il accepte d'être quelqu'un d'autre avec de nouvelles attitudes.

5.5- Isabelle Rucillio :

Isabelle est une Française. Issue d'une famille très riche, elle est jolie, brune, aux yeux bleus. Elle a de longs cheveux raides et des pommettes plaines. Elle est sophistiquée et possessive : « [...] *Isabelle, la nièce de Pépé Rucillio, la plus grosse fortune de Rio. Isabelle était un joli brin de fille avec de grands yeux pervenche et des longs cheveux raides qui lui arrivaient au fessier. Mais Dieu ! Ce qu'elle était sophistiquée.* »³

À l'âge de treize ans, elle a su déjà ce qu'elle voulait et comment l'obtenir. Elle a été amoureuse du narrateur dès qu'elle l'a rencontrée : « *Isabelle me voulait*

¹ Ibid. P.77.

² Ibid. P.376.

³ Ibid. P.134.

pour elle seule. »¹. Il ajoute : « Mon premier baiser, c'est à elle que je le dois. »². Mais elle le rejette aussi tôt, en découvrant sa vraie identité :

« -Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas.

Avant de claquer les volets de la fenêtre au nez, elle émit un hoquet de mépris et ajouta :

-Je suis une Rucillio, as-tu oublié ?... Tu m'imagines mariée à un arabe ?... Plutôt crever ! »³

Et depuis, elle a su pour l'amour que Jean-Christophe ressentait pour elle et finit par l'épouser. Quoique le temps passe, elle est toujours tendre envers Younes.

Le renoncement d'Isabelle la française à Jonas en apprenant son vrai nom Younes et sa vraie identité d'arabe, a marqué la non appartenance du narrateur à cette nouvelle société, et lui a donné une image claire sur ce qu'il l'attendait avec cette société, et ce que cette société pense de la sienne, et cela a marqué en lui l'idée qu'il sera toujours un étranger vis-à-vis de cette culture, malgré tous ses investissements, ses amitiés, son amour et sa vie parmi eux.

5.6- Jean-Christophe Lamy :

C'est un Français, de la même classe que Jonas. Il est son aîné d'un an. Il est blond et géant par rapport à son âge. Il est le fils d'un couple de concierges. Obstinement amoureux d'Isabelle, il n'arrête pas de terroriser Younes, juste pour prouver son amour et à quel point il peut s'investir pour elle :

« Jean-Christophe était mon aîné d'un an. Fils d'un couple de concierges, sa condition sociale ne lui permettait pas de plastronner, mais il était follement épris de l'inexpugnable nièce de Pépé Rucillio. S'il m'avait cogné dur et juste, c'était pour lui

¹ Idem.

² Ibid. P.135.

³ Ibid. P.137.

montrer combien il l'aimait et jusqu'où il était capable d'aller pour elle. »¹

Défiguré, le narrateur refusa de le dénoncer devant leur professeur, et c'est à partir de ce moment que Jean-Christophe l'apprécie. Et présente ses excuses en lui offrant un cheval en bois : « *Il me tendit le paquet d'un geste humble.*

- *Je te demande pardon, me dit-il. »²*

Il est le chef de la bande où il se trouve avec Simon, Fabrice, André y compris Jonas. Il a passé de longues années avec Isabelle, avant qu'ils ne se séparent à cause de nombreuses disputes qu'ils ont eues. Cela le rend dépressif, et après un malentendu qu'il a rencontré avec le narrateur à cause d'Emilie, il a tout laissé tombé, et s'engage dans l'armée qui l'expédie en Indochine. Après sept ans en 1957 il réapparut, il se marie avec Isabelle, et il part vivre à Oran. Il a refusé que Jonas soit réintégré dans sa vie. Une autre déception qui influencera la personnalité de Jonas.

5.7- Simon Benyamin :

Lui est un juif autochtone, de même âge que le narrateur. Un gros avec petit de taille. Tout le temps il est joyeux. Issu d'une famille modeste. Il passe la plupart de son temps avec Jonas. Ils s'entendent très bien. Il passe le prendre chaque jour pour rejoindre Jean-Christophe sur la colline où ils se réunissent avec Fabrice qui arrive en dernier. Puisque il n'a pas eu sa chance pour réaliser son rêve de devenir comédien. Il a travaillé plusieurs années comme comptable.

« [...] Simon Benyamin, juif autochtone, quinze ans comme moi ; court sur pattes, bedonnant, voire rondouillard, et des coups tordus à en revendre. C'était un joyeux drille, un peu désabusé à cause de ses revers affectifs, mais attachant quand il voulait bien s'en

¹ Ibid. P.139.

² Ibid. P.141.

donner la peine. Il rêvait de faire carrière dans le théâtre ou le cinéma. »¹

Il ajoute : « *Simon et moi étions le plus souvent ensemble. Nous habitions à une portée de fronde l'un de l'autre, et il passait tous les jours me prendre avant de rejoindre Jean-Christophe sur la colline. [...] Fabrice nous rejoignait en dernier. »²*

Puis un jour, il rencontre Emilie, et c'était le coup de foudre pour lui. Malgré toutes les histoires qu'elle a eues, Simone l'a épousé : « *le mariage fut célébré comme prévu, au début des vendanges. Cette fois, Simon insista pour que je ne quitte pas Rio quoi qu'il advienne. »³* Fut père d'un petit garçon « Michel ». Il a lancé une maison de haute couture à Oran en s'associant à sa belle mère Madame Caznave. Le pauvre paye déjà les frais de la guerre avec son sang. Il a été tué dans sa demeure : « *la mort de Simon miroitait dans le reflet du sinistre. Tournée vers moi, sa figure évoquait un bloc de craie ; la lueur qui s'était figée au fond de ses prunelles était sans appel. Il était mort. »⁴*

5.8- Fabrice Scamaroni :

Fabrice est un Français, c'est un sublime garçon, avec une imagination débordante, il rêve de devenir écrivain. Il est compréhensif et intelligent. C'est un personnage particulièrement brave : « *[...] Fabrice Scamaroni, de deux mois mon cadet, un garçon sublime, le cœur sur la main et la tête dans les nuages ; il ambitionnait de devenir romancier. »⁵* Orphelin de père, sa mère, Mme Scamaroni, est une belle femme, délirante, très riche et indépendante : « *Sa mère, une jeune veuve un peu déjantée, possédait des boutiques à Rio et à Oran. Elle menait sa vie comme elle l'entendait et tait la seule femme de la région à conduire une voiture. »⁶*

En 1945, il publie son premier recueil de poésie, ainsi fait-il la rencontre d'Emilie, et tombe sous son charme. Dès leur rencontre, il lui fait la cour. Puis un

¹ Ibid. P.152.

² Idem.

³ Ibid. P.297.

⁴ Ibid. P.343.

⁵ Ibid. P.151.

⁶ Idem.

jour sans crier gare, elle l'a quitté en été 1950, tout simplement parce qu'elle s'est rendue compte que leur liaison ne les mène à rien, chose que Fabrice a pu voir bien avant : « *Fabrice se mit à se rendre compte que ses flirts avec Emilie étaient souvent perturbés* »¹. Après cette peine de cœur, il publie son premier roman, puis il s'exile à Oran, où il se concentre sur ses chroniques pour le journal *L'écho d'Oran*. Un an après, il se marie et fut le père de deux petits garçons.

5.9- André Jiménez Sosa :

André est un jeune Français. Issu d'une famille très riche, il se permet tous les plaisirs : « [...] *André, dit Dédé, digne fils de son père* »². C'est un enfant gâté, grossier, extravagant et trop dur avec ses employés. Mais attachant avec ses amis. Et même s'il s'attaque ouvertement aux Arabes et les qualifie de tous les noms. Le narrateur ne l'en veut jamais parce qu'il est attentionné et très gentil avec lui :

*« André était une sorte de tyran ordinaire, très dur avec ses employés, mais attachant avec les copains. Enfant gâté, il disait souvent des énormités dont il ne mesurait pas la portée. Je n'ai jamais réussi à lui en vouloir, malgré les propos blessants qu'il tenait à l'encontre des Arabes. Avec moi, il était plutôt prévenant. »*³

Ce n'est qu'une fois marié que sa femme se tue à lui apprendre les bonnes manières.

Les quatre amis de Jonas, de l'autre culture, qui étaient très souvent ensemble, et qu'on les nomme les doigts de la fourche, pour leurs amitiés pour toujours, et leurs bande qui ne se quittent presque jamais. Ils s'entendent très bien. Parfois ils disaient des énormités, et ils étaient extravagants contre les arabes. Mais très vite ils demandèrent des excuses à Jonas. Et lui à son tour, il n'est jamais arrivé

¹ Ibid. PP.256-257.

² Ibid. P.152.

³ Ibid. P.153.

à leur en vouloir : « *Je n'ai jamais réussi à lui en vouloir, malgré les propos blessants qu'il tenait à l'encontre des Arabes.* »¹.

Puis Emilie arrive. Elle est amoureuse du narrateur dès la première fois qu'elle l'est vue. D'ailleurs lui aussi. Et tout le groupe l'aimait. Pour attiré l'attention de Jonas, elle sort avec Jean-Christophe, et cela a causé un énorme malentendu entre Jonas et son ami. Pui elle est sortie avec Fabrice, pour la même raison. Et enfin elle s'est mariée avec Simon. Jonas n'a pas osé exprimer son amour pour elle à cause d'une aventure qu'il à eu avec sa mère, avant qu'elle n'arrive. Et tout cela pour honorer sa parole et sa promesse pour Madame Cazenave. La guerre de l'indépendance s'installe. Et cela était comme ajouté de l'huile sur le feu, pour les relations de Jonas avec ses amis européens. Ils l'ignorent à chaque fois qu'il les croise sur son chemin.

Tout cela a bouleversé le narrateur de plus en plus, et il n'arrive pas à se situer entre les deux sociétés qui sont en guerre. Et qui, en effet, ils l'étaient depuis toujours.

5.10- Mme Cazenave :

Mme Cazenave est une Française. Femme indépendante, belle et riche. Elle est élégante et imposante. Son mari a disparu, en forêt lors de son travail.

Mme Cazenave envoute tout son entourage par son parfum enivrant, sa silhouette parfaite et son regard tranchant. D'ailleurs le narrateur aussi a succombé devant sa splendeur, au point de la comparer aux héroïnes mystérieuses du cinéma : « *J'étais hypnotisé.*

Elle me rappelait ces héroïnes mystérieuses qui remplissaient de leur chrisme les salles de cinéma »².

¹ Idem.

² Ibid. P.179.

Ce qui engendrera par la suite, l'aventure qui a eu lieu entre eux. Mais très vite, elle le rejette : « *-Monsieur Jonas, il ne faut pas débarquer chez les gens sur un coup de tête.*

[...]

*-il ne faut pas penser n'importe quoi. »¹. Ce qui va l'intriguer davantage. Mais elle réapparaîtra d'une manière subite dans la vie du narrateur, pour lui interdire de s'approcher de sa fille « Emilie » : « *Ce que je veux est que vous vous teniez le plus loin possible de ma fille. Et vous allez me le jurer ici, et tout de suite »². Ceci fera naître en lui une haine profonde à son égard : « *Et je haïssais !... Je haïssais Mme Cazenave. Je la haïssais de toutes mes forces... »³***

5.11- Jelloul :

Est un jeune Algérien âgé de vingt ans. Il est fort de personnalité, honnête et mature. Son visage est solide, avec des pommettes pleines. Son regard est décontracté. Il est factotum chez André, qui abuse de lui et le traite mal, parce que pour lui tous les arabes sont des paresseux. Il supportait toute la haine cachée de son employeur, parce qu'il nourrit toute une famille dont il est responsable : « *- Mon dieu ! m'écriai-je.*

Jelloul boitait. Il avait le visage tuméfié, les lèvres éclatées et un œil poché. Sa chemise était vergetée de zébrures rougeâtres, probablement des traces de coups de fouet. »⁴

Un jour Jonas lui a offert une somme d'argent considérable, et depuis Jelloul se permet de lui parler de la réalité dissimulée de son pays. En insistant qu'il doit ouvrir les yeux, parce qu'il est aussi un Algérien :

¹ Ibid. P.189.

² Ibid. P.248.

³ Ibid. P.293.

⁴ Ibid. P.196.

« Je remontai dans ma chambre et revins avec deux billets de cinquante francs. Jelloul les prit sans empressement, les tourna et retourna entre ses doigts, indécis :

- C'est trop d'argent. Je ne pourrai pas te rembourser.

-Tu n'auras pas à me rembourser. »¹

Accusé d'un meurtre, avant qu'il n'arrive à s'évader de prison. Il rejoint le front national. Pendant la guerre il revient chez Jonas pour soigner son responsable Sy Rachid, en menaçant Jonas qu'il doit le soigner ou il meurt : *« [...] quatre hommes armés tentant maladroitement de transporter un corps sur une civière de fortune. Je reconnus Jelloul, l'ancien domestique d'André. Il portait un treillis délabré, une mitraillette sur l'épaule et des bottes dégoulinantes de boue. »²*

Il ajoute : *« je m'en fous. Ta vie dépendra de la sienne. »³*

Il ajoute : *« tu sais qui c'est, le capitaine ? C'est Sy Rachid »⁴*

Il était habillé en soldat avec des bottes, et un pistolet mitraillette sur l'épaule. Après quelque jour, le temps que Sy Rachid se rétablisse, il part avec beaucoup de médicaments que Jonas lui a offerts. Leur relation est conflictuelle, mais plutôt caractérisée par la confiance.

5.12- Émilie Cazenave :

Une jeune Française, une brune avec des yeux noirs, à l'âge de neuf ans, elle était malade. Son père la ramène chaque mercredi à la pharmacie de Mahi pour que Germaine lui fasse ses piqûres, et c'est là qu'elle a rencontré Jonas pour la première fois. Lui qui la considère comme un ange tombé du ciel, tellement qu'elle est pâle, fragile et vulnérable, avec une petite voix douce. Après quelque semaine elle ne revient plus :

« ... puis il y eut Emilie.

¹ Ibid. P.197.

² Ibid. P.357.

³ Ibid. P.359.

⁴ Ibid. P.362.

La première fois que je l'avait vue, elle était assise dans la porte cochère de notre pharmacie, la tête dans le capuchon de son manteau, les doigts triturant les lacets de ses bottines. C'est une belle petite fille aux yeux craintifs, d'un noir minéral. Je l'aurais volontiers prise pour un ange tombé du ciel »¹

De longues années passent. André organise une petite soirée à l'occasion de l'ouverture de son Snak. Et c'est là que la jeune petite Emilie réapparut. Habillé d'une robe lactescente, les cheveux ramassés, avec le menton posé sur la pointe des mains, et un léger sourire sur la bouche, elle avait l'air perdue dans ses pensées, elle était juste magnifique :

« [...] je la vis.

Elle était assise seule, à une table en retrait [...].

Moulée dans une robe lactescente, les cheveux noirs ramassés en chignon, le sourire aussi léger volute de fumée, elle contemplait les danseurs sans les voir. Elle paraissait absorbée par ses pensées, le menton délicatement posé sur la pointe de ses mains gantées de blanc jusqu'aux coudes. [...] puis réapparaissait dans toute sa majesté, telle une nymphe sortant du lac. »²

Toute la bande était là, assise autour d'une table. Dès qu'ils l'ont aperçue de loin, c'est toute la bande qui est tombée sous son charme. C'était Fabrice qui lui fait la cour en premier, quant à Simon, il est déjà amoureux d'elle. Puis Jean-Christophe, veut se marier avec elle. Or, elle est amoureuse de Jonas, tout comme lui aussi, c'était un amour réciproque : *« Younes, tu es le destin que j'aimerais vivre, le risque que j'aimerais courir, et je suis prête à te suivre au bout du monde... Je t'aime... Il n'y a rien ni personne d'aussi essentiel à mes yeux que toi... »³*

¹ Ibid. P.132.

² Ibid. P.220.

³ Ibid. P.296.

Elle a tenté plusieurs fois de séduire le narrateur, avec de multiples méthodes, mais sans résultats, elle n'est pas arrivée à concrétiser cet amour. Elle lui en voulait cela, comme elle l'accuse de la responsabilité de tous ses chagrins : « *Tu es la pire chose qui me soit arrivée.* »¹. Puis sous pression de sa mère elle a épousé Simon, fut la mère d'un petit garçon.

Elle est allée s'installer à Oran après la mort de Simon, où elle travaille dans une librairie : « *Emilie quitta Rio pour Oran.* »². Sa relation avec Jonas était de beaucoup de secrets, de détresses et de rancunes, mais avec un très profond amour.

La description du narrateur pour ses personnages les plus proches de lui était hiérarchisée comme suite : d'abord il présente leurs noms, leurs physiques, leurs caractères, puis leurs comportements, enfin leurs métiers et leurs occupations.

Chacun de ces personnages représente une réalité culturelle et identitaire de l'époque coloniale, qui se traduit par les différents modes de vie, la manière dont ils voient le monde, les qualités et les défauts de chacun, ainsi les traditions...etc.

Comme nous déduisons que ces descriptions, qui nous ont été présentées par le narrateur personnage, sont minutieuses, car il les a longtemps côtoyés, il les connaît suffisamment pour faire ses propres constats. Et pour nous les présenter selon sa propre vision.

L'étude de l'effet personnage qu'on a réalisé dans cette partie, nous a aidés à bien situer notre sujet qu'est l'ambiguïté du destin dans le récit de Yasmina KHADRA *Ce que le jour doit à la nuit*. Comme elle nous a fourni quelque réponses sur les questions du départ, tel que :

Le rôle des personnages que le narrateur personnage a rencontré dans la société européenne, était primordial et même nourrissant de l'ambiguïté de son destin. Parce qu'ils ont enfoncé le bouleversement de son destin surtout quand, ses amis qui étaient inséparables de lui, et avec qui il a grandi, ils ne le reconnaissent plus, et ils l'ignorent à chaque fois qu'il les croise sur son chemin. Aussi le mariage

¹ Ibid. P.297.

² Ibid. P.346.

d'Emilie, l'amour de sa vie, à rendu sa quête vulnérable et sans issue. Le déclenchement de la guerre entre l'Algérie et la France était comme un catalyseur pour le bouleversement de ces relations.

Tout comme l'ambiguïté du personnage tel que son père Issa, qui a hérité de lui le courage, le sérieux, l'attachement à ses idées et à ses promesses et l'arrogance. Qui était le noyau du chamboulement de son destin en le confiant à son frère Mahi. Il se sent coupable et s'en est voulu à jamais du malheur qui est arrivé à sa mère et à sa cadette Zahra.

Son oncle Mahi et sa femme Germaine qui l'on inscrit dans une culture qui n'était pas, et qui ne sera jamais la sienne. Pour Madame Cazenave, elle était la frontière sans issue entre lui et son bonheur.

Donc, là, nous pouvons dire que les relations entretenues entre les deux cultures (Algérienne et Française), était en quelque sorte la cause de ce bouleversement que le personnage principal rencontre lors de sa quête.

Maintenant, nous allons essayer de chercher d'autres raisons de cette ambiguïté du destin dans ce roman, on passe à la partie suivante qui est : l'ambiguïté de l'écriture de Yasmina KHADRA.

Partie troisième :

III. L'ambiguïté dans l'écriture :

1. L'ambiguïté du sujet :

On va focaliser notre investigation, dans cette partie, sur l'étude de l'ambiguïté dans l'écriture de *Ce que le jour doit à la nuit*. On va essayer de rapprocher un peu les sens que contient notre thème. Commencant d'abord par une brève présentation du thème en question dans ce roman, avec les causes provocante de l'ambiguïté, qui est a son rôle contient deux titre qui sont : La puissance du passé de Younes dans la construction de sa personnalité, et La nature des relations entre les deux cultures. Puis on va présenter l'ambiguïté dans l'écriture de Yasmina KHADRA, qui contient lui aussi deux titres qui sont : L'effacement des personnages, et L'écriture du silence.

1.1- Un destin ambigu pour Younes :

Nous remarquons dans ce récit un élément qui est particulièrement présent, en présentant le personnage principal, et qui est son appartenance, dans son arbre généalogique, à une héroïne de la résistance Algérienne pendant la colonisation française « Lalla Fatma N'soumer », appelée aussi par l'historien Louis Massignon « La Jeanne d'Arc du Djourjura », son oncle lui fait montrer son portrait, en lui disant :

« Il faut que tu saches une chose, mon garçon. Tu n'es pas tombé d'un arbre droit dans le fossé... tu vois cette dame, sur la photo ?... Un général l'avait surnommée Jeanne d'Arch. C'était une sorte de douairière, aussi autoritaire que fortunée. Elle s'appelait Lalla Fatna, et avait des terres aussi vastes qu'un pays. Son bétail peuplait les plaines, et les notables de la région venaient laper dans les creux de sa main. Même les officiers français la courtoisaient. On raconte que si L'émir Abd el-Kader l'avait connue, il aurait changé

le cours de l'histoire... Regarde-la bien, mon garçon. Cette dame, cette figure de légende, eh bien, c'est ton arrière-grand-mère. »¹.

Etre descendant d'une telle personnalité héroïque, nous révèle l'idée qu'il allait remettre en cause son destin, et suivre le chemin de ses ancêtres, malgré les obstacles, et les doutes qu'il a rencontrés, mais il n'a rien fait de cela, il s'est laissé guidé par ses peurs et sa passivité vers ce croisement de ses deux cultures, là où il se sent complètement désorienté, à chaque fois qu'il arrive à ce croisement.

Le doute consume son esprit. Le plus grand souci de Younes est sa peur qu'il soit rejeté par sa nouvelle société, parce que c'est le premier conflit qu'il rencontre en adoptant la culture européenne, quand Isabelle, sa première amie dans la société Européenne, a renoncé à son amitié, en apprenant son vrai nom :

« -pourquoi ?... s'écria-t-elle, horripilée par ma perplexité. Pourquoi m'as-tu menti ?

-Je ne vous ai jamais menti.

-Ah oui ?... Ton nom est Younes, n'est-ce pas ? Younes ?... Alors pourquoi tu te fais appeler Jonas ?

-Tout le monde m'appelle Jonas... Qu'es-ce que ça change ?

- Tout ! hurle-t-elle en manquant de s'étouffer.

Son visage congestionné frétillait de dépit :

Ça change tout !... [...]J'étais choqué, troublé... »².

Qu'il soit Younes ou Jonas « *ça ne change rien* » pour lui, mais cela ouvre une brèche pour nous, et nous dégage un passage pour observer cette personnalité instable dans cette culture de l'autre, et de voir le destin ténébreux qu'il suit.

¹ KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, P.85.

² Ibid. P.137.

2. Les causes provocantes de l'ambiguïté :

2.1- La puissance du passé de Younes dans la construction de sa personnalité :

Issa, le père est le centre d'allusion de notre narrateur personnage, la personne qui a chamboulé sa vie. Il présente son père comme une figure de l'autorité et de l'orgueil, par exemple le moment où il était fou furieux contre Younes, et n'accepte pas que ce dernier l'aide à la subvention des besoins de sa famille, en lui offrant une somme d'argent qu'il a gagné en vendant des oiseaux avec son ami Ouari. Une somme d'argent que lui-même n'a pas pu les obtenir malgré tout le mal qu'il subi pour les avoir. En lui disant qu'un homme qui ne peut pas gagner sa vie est un homme mort et sans valeur : « *je suffoquais de douleur, mais pas question de gémir ou de pleurer. Entre mon père et moi, tout était une question d'honneur, et l'honneur ne se mesurait qu'en fonction de notre aptitude à surmonter les épreuves* »¹.

C'est un passage qui nous explique que c'est cette figure de père qui a enfermé Younes dans le renoncement, comme il tient à la promesse qu'il lui a donné et qu'il lui a imposé. La détresse du père lui a amené à confier son fils à son frère le pharmacien, sans prendre l'avis de personne. Le narrateur doit subir la déchirure, et s'adapter à un environnement complètement différent du sien, il doit donc apprendre à être quelqu'un d'autre, ressembler aux membres de la société européenne, et se fondre dans sa nouvelle famille.

C'est pour cela que nous pouvons énoncé que le père est en quelque sorte le noyau de la personnalité passive et le centre de l'ambiguïté du destin de Younes. Il nous arrive même à penser que notre antihéros se contente de subir, et il ne réagit pas. Comme cela nous permet d'inférer que Younes a hérité le même entêtement et l'attachement à un principe de son père. De ce fait, il tient sa promesse pour Madame Gazenave même loin de son bonheur, en mettant à distance sa culpabilité

¹ KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, p59.

elle aussi, donc c'est à Younes de payer seul pour les erreurs d'adolescence, et de se renoncer à son destin pour honorer sa parole : « *j'avais promis, j'avais juré* »¹.

Cette figure de père fini par disparaître entre les lignes de ce récit, et même la mère et la sœur Zahra sortirent de la vie du narrateur. Parfois il se sentait responsable des malheurs de sa famille, d'autre fois il les efface complètement de sa mémoire. Mais il ne peut pas fuir la personnalité qu'ils ont plantée au plus profond de son âme. Il dit : « *à mon âge, je ne me rendais pas compte des dégâts que mon départ infligeait aux miens, de la mutilation que j'étais devenu* »².

La mère de Younes le repousse et lui rappelle qu'elles l'attendaient dans la rue, à chaque fois qu'il leurs rendait visite après la disparition du père. Il était mecontent de cela, malgré son détachement de son ancienne vie, et sa réussite d'en construire une autre avec sa nouvelle famille et sa nouvelle société. Mais il n'arrive pas à les effacer de plus profond de lui-même, parce que c'est sa vraie famille. Il a annoncé tout ça dans les passages suivants :

« [...] elle me repoussa faiblement ; mon poids devait l'empêcher de respirer.

-pourquoi tu es revenu ? me fit-elle.

*Ma sœur se tenait près de la table basse. Je ne l'avais pas remarquée tout de suite, tant qu'elle était silencieuse et effacée [...] je ne m'étais absenté que depuis quelques mois et déjà elle ne se souvenait plus de moi »*³.

Il rajoute :

« Ce n'est pas bon pour toi, ici, avait-elle décrété.

Sur le coup, ses propos ne m'interpellèrent pas outre mesure. Je n'étais qu'un gamin pour qui les mots ne dépassaient que rarement

¹ Ibid.p.254

² Ibid.p.95

³ Ibid.P.92

les contours des lèvres. Les avais-je assimilés, m'étais-je attardé dessus ?... Et puis, quelle importance ? De toutes les façons, j'étais déjà ailleurs.

C'était elle qui m'avait rappelé qu'on m'attendait dans la rue, qu'il me fallait partir, et l'éternité avait rompu comme l'éclipsent les lampes quand on appuie sur le commutateur, si vite que j'en fus pris de court »¹.

La remarque qui surgit à partir de ces passages, est que la relation que Younes entretenait avec sa famille influence sur ses relations qu'il a tissées avec le monde. Son père qui n'avait des yeux que pour son travail alors que Younes attend qu'il lui accorde un peu de temps et d'attention. Il dit à ce propos :

« Moi, j'aurais aimé qu'il me dît un mot affectueux ou qu'il me prêtât attention une minute ; mon père n'avait d'yeux que pour ses terres. Ce n'était qu'à cet endroit, au milieu de son univers blond, qu'il était dans son élément. Rien ni personne, pas même ses êtres les plus chers, n'était en mesure de l'en distraire. »².

Mais nous remarquons aussi qu'une fois dans sa nouvelle vie, tous va se renverser, là où il sera le centre d'attention de ses parents adoptifs, qui sont son oncle Mahi et sa femme Germaine. Il sera leur source de lumière. Il prononça à ce propos :

« Ils ne me quittèrent pas d'une semelle, gravitant autour de moi comme deux papillons autour d'une source de lumière [...] Germaine me souriait chaque fois que je levais les yeux sur elle. Elle me gâtait déjà. Mon oncle ne savait pas par quel bout me prendre, mais refusait de me lâcher une seconde. Ils me montraient tout à la fois, riaient à propos de n'importe quoi ; parfois, ils se tenaient par la main et se contentaient de m'observer, attendris aux larmes,

¹ Ibid.PP.95-96

² Ibid. p.13

tandis que découvrais, ébahi, les choses des temps moderne [...] Germine était heureuse. Elle ne pouvait lever les yeux sur moi sans gratifier le ciel d'une prière. J'étais conscient du bonheur que je leur prodiguais, à elle et à son mari, et cela me flattait »¹.

Cette relation que Younes entretenait avec sa vraie famille va nous guider à prétendre qu'elle est la raison et la source centrale de sa passivité et de sa personnalité d'antihéros qu'il véhicule avec ce nouveau monde, qu'on lui a imposé. Il sera au milieu de deux cultures complètement différentes, la sienne et celle de sa nouvelle société européenne. Là où il symbolisera la complexité des appartenances et les renoncements qu'il a fait et qu'il a subi. Tout en demandant : est-ce que se rappeler de ses origines va l'aider à être fidèle à soi-même ? Accepter cette vie qu'on lui a imposée sans qu'il la possède vraiment ? Ou encore accepter la réalité qu'il ne lui reste que les regrets d'une vie heureuse, qu'il a laissé filer ?

Tous ces faits, nous renvoient à l'ambiguïté du destin qui se manifeste par Younes en quête de lui-même. La ségrégation qu'il a subie en tant qu'enfant avec sa vraie famille, et celle aussi avec l'amour de sa vie en tant qu'adulte. Le déchirement culturel, identitaire et familial ont conduit ce personnage narrateur vers l'échec dans sa quête, et vers la solitude. Cela est bien démontré par le narrateur lui-même à la fin du récit où il regrette encore son passé et le bonheur qu'il a laissé filer entre ses mains.

2.2- La nature des relations entre les deux cultures :

On va tenter d'étudier, dans cette partie, la nature des rapports entretenus entre ceux qui représentent la culture Algérienne y compris Younes, et les personnages qu'ils côtoient dans la société Européenne, et qui sont reliés directement à la vraie Histoire de l'Algérie coloniale. Dont les grands titres de cette période étaient présent, et même avaient des rôles primordiales dans le déroulement des faits, et dans le changement du cours du récit. Faire appel à l'Histoire est

¹ Ibid.p.80-98

indispensable dans la littérature. Dit Pierre Macherey, Dans *Pour une théorie de la production littéraire* :

« Cette histoire n'est pas par rapport à l'œuvre dans une simple situation - d'extériorité : elle est présente en elle, dans la mesure où l'œuvre, pour apparaître, avait besoin de cette histoire, qui est son seul principe de réalité, ce à quoi elle doit avoir recours pour y trouver ses moyens d'expression. »¹

Ainsi Mohamed BOUDJADJA affirme :

« La littérature algérienne, elle aussi, se caractérise essentiellement par son profond ancrage dans l'Histoire du pays.

Tout en sachant que le rapport de l'Histoire au texte littéraire n'est ni direct, ni immédiat, l'intérêt historique des œuvres des écrivains algériens qui situent leur référent à des époques charnières de l'Histoire ne peut, par ailleurs, échapper à tout lecteur.

Dans les romans de Y.Khadra, l'inscription du social et du politique n'est plus catapultée dans un univers de pure fiction, dépouillée de toute vision identitaire du réel, mais plutôt située dans un environnement plus ou moins défini de l'Algérie[...], au rythme de la chronologie historique du pays. Et ce sont les narrateurs qui jouent le rôle d'historiens, organisant la représentation de l'histoire racontée, rappelant des dates historiques, soit de l'Algérie [...].

Ils connaissent bien les traditions, la culture et l'histoire de leurs pays. Et c'est cela qui construit le récit. »²

¹ MACHERY, Pierre. *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966, p.114

² BOUDJADJA Mohamed, *poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*, sous la direction de Zoubida BELAGHOUËG et Marc GONTARD, Université FERHAT ABBAS / SETIF (Ecole Doctorale de Français), 2009. P 74.

Cela nous renvoie à une précision dans notre récit, celle que la rencontre avec la culture européenne a eu lieu au moment de l'adoption de Younes par son oncle le pharmacien, qui est très bien intégré dans la société française. Ce personnage principale qui appartenant à la culture Algérienne, se retrouve face à l'autre culture, celle qu'en a appelé la culture européenne, pour cela, en va présenter les propos de Younes et d'André, ces deux personnages qui représentent très bien leurs cultures et expriment leurs positions l'un envers l'autre. Pour André l'européen : « *Tous les Arabes étaient des ingrats et des lâches* »¹. Et pour Younes l'Algérien : « *je n'ai jamais réussi à lui en vouloir, malgré les propos blessants qu'il tenait à l'encontre des Arabes* »². Annonce qu'il n'a jamais réussi à en vouloir son ami André.

En analysant les paroles de Younes, nous constatant que ce personnage qui représente la culture Algérienne et qui côtoyait ce monde étranger se comporte avec patience, indulgence et sympathie avec les membres de l'autre culture, même si ceux-ci l'agressent en permanence. Parce que pour le narrateur, ils sont égaux et inséparables, même ils se complètent l'un avec l'autre.

Nous constatons, de ce fait, que Younes considère sa culture d'Algérien au même niveau que celle de l'Européenne. D'ailleurs il précise, qu'en fait il n'y a pas de différence entre Younes et Jonas, quand il a confronté Isabelle, au moment où elle a découvert sa vraie identité, et renoncer à sa relation avec lui. Dans son résonnement à lui, l'algérien n'est ni inférieur, ni supérieur au français, d'ailleurs leurs cultures aussi. Il connaît très bien l'autre, et il le comprend parfaitement, après de longues années passées à le côtoyer, d'ailleurs, les relations d'amitiés et d'amours qu'il a tissé avec la société européenne, qui sont exprimés par le narrateur comme : « *les doigts de la fourche* » et « *inséparables* »³. Nous confirme ce que Younes pense des Français.

D'un autre avis, il y avait l'oncle de Younes qui prononce, en présentant la différence des deux peuples :

¹ KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, P.320

² Ibid.p.153

³ Ibid.p.151

« Nous ne sommes pas paresseux. Nous prenons seulement le temps de vivre. Ce qui n'est pas le cas des Occidentaux. Pour eux, le temps, c'est l'argent. Pour nous, le temps, ça n'a pas de prix. Un verre de thé suffit à notre bonheur, alors qu'aucun bonheur ne leur suffit. Toute la différence est là, mon garçon »¹.

La remarque qui est frappante ici dans l'expression du pharmacien, est qu'il est de la même position que son fils adoptif, en appréciant et respectant la différence qui est entre les Algériens et les Français. De même, il décrit Pépé Rucillio comme : *« légende, une autorité morale, un personnage aussi immense que sa fortune, mais il avait, à l'instar des sommités qui placent leur honneur au-dessus de l'ensemble des autres considérations »².*

La culture Algérienne et l'identité nationale sont effacées, après un siècle et 32ans de l'irruption des français, de soumission et d'humiliation. La guerre de libération se déclenche. Et c'est cette Algérien qui cherche à satisfaire sa soif de liberté, et son désir de vengeance. Parce que il a compris qu'il est rejeté par l'autre, et qu'il est renié, et c'est là où Younes se demande : *« pourquoi mon ami de toujours faisait-il comme si je n'étais pas là »³*

Le regard d'infériorité que les européens portent pour les Algériens, et la façon méprisante dont ils usent avec ces derniers, se manifestent dans les propos de Jelloul pour notre personnage qui est parfaitement intégré (Younes), là où il démontre les attitudes adoptées : *« J'espère que tu me comprends maintenant quand je te parle du chien. Même les bêtes n'accepteraient de tomber si bas »⁴*

Il ajoute :

« Il trouve toujours un prétexte pour me marcher dessus. Cette fois, c'est à cause de la grogne des musulmans dans les Aurès. André se méfia des Arabes, maintenant. Hier, il est rentré ivre de la ville et

¹ Ibid.p.101

² Ibid.p.375

³ Ibid.p.286

⁴ Ibid.P.200

m'a tabassé. [...] Il a dit que c'était pour me mettre en garde contre les fausses idées, pour me faire rentrer dans la tête une fois pour toutes que le maître, c'était lui, et qu'il ne tolérerait pas d'insubordination parmi sa valetaille »¹

Les propos de Jelloul nous montrent la façon dont l'Algérien est sous-estimé, et réduit au rang d'esclave. Là où il devait obéir et se livrer aux décisions et aux caprices du maître (l'européen). Pour cela, le renoncement avec les français est inévitable. Younes parle de l'Algérien, il dit :

« [...] cet homme était confiant. [...] il avait la chance de trouver l'aisance jusque dans la frugalité. [...] (Son tort était de se croire) à l'abri des agressions, [...] on lui confisqua [...] ses terres et ses troupeaux, et tout ce qui lui mettait du baume à l'âme. Et aujourd'hui, on veut lui faire croire qu'il était dans les parages par hasard, et l'on s'étonne et s'insurge lorsqu'il réclame un soupçon d'égard... [...] cette terre ne vous appartient pas. [...] Puisque vous ne savez pas partager, prenez vos vergers et vos ponts, vos asphaltes et vos rails, vos villes et vos jardins, et restituez le reste à qui le droit »².

Ces propos prouvent l'ignorance et la naïveté qui ont mis les Algériens dans une situation de victime de colonisation. Younes éprouva le malaise et la confusion face à une situation pareille, dont il est en contact directe. Et avec le déclenchement de la guerre, il se retrouve blessé au plus profond de son âme, et déchiré en mille morceaux. Au début l'européen est accueilli chaleureusement et à bras ouverts, mais vers la fin, quand la réalité historique s'est imposée, les sentiments sont remplacés par le rejet, la méfiance et la peur. Là où il mit une distance entre lui en tant qu'Algérien, et les européens.

¹ Ibid.P.196-197

² Ibid.P.327-328

3- L'ambiguïté dans l'écriture :

3.1- L'effacement des personnages :

Du début du roman, on remarque l'effacement des éléments nourrissants du récit, des personnages et des lieux, jusqu'à ce qu'on arrive à la fin du roman où on assiste à la disparition du narrateur lui-même.

Ce n'est pas une première pour Yasmina KHADRA, il a déjà utilisé ce style dans plusieurs de ses romans. Là, on se pose la question : pourquoi utilise-il ce style ? Et c'est quoi son but ? Pour cela, Andréas HUYSEN dit :

« effacer signifie faire disparaître une marque inscrite sur une surface, détruire complètement ou bien supprimer de la mémoire ou de l'esprit. La portée sémantique du mot reflète l'étendue de son application dans le domaine des études littéraires et culturelle. [...], la littérature d'expression française a exploré l'effacement comme une force à combattre ou à embarrasser, comme une stratégie d'innovation littéraire ou comme un objet de réflexion philosophique. »¹

La suppression des personnages, des lieux, des objets et d'autres éléments textuels, jusqu'à ce qu'on ne retrouve plus de traces, est au service de l'avancement dans la narration.

On va assister d'abord à l'effacement des lieux où le narrateur est né, là où son père a donné chair et sang pour rendre ses terres un paradis. Son village natal qu'il nous a même pas nommé à cause de sa disparition trop tôt du récit. Et l'effacement de son chien, quand tout était parti en fumé, ils doivent quitter le village, et lui, les : *« suivait de loin ; le profil bas. Il s'écartait de piste et s'arrêtait, malheureux et désemparé. Il devinait que là où nous rendions, il n'avait pas sa place. »²*. Un animal qui était le seul ami du narrateur, et qui a partagé avec eux tous

¹ HUYSEN. Andréas, « Marquer la perte : la lecture et l'écriture de l'effacement dans la littérature française et francophone », in <http://www.fabula.org/> consulté le 06. 09. 2018.

² KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, P. 19.

les moments difficiles et il est délaissé et s'efface pour qu'il revient à la fin du roman comme une ombre dans la mémoire du narrateur.

Une fois à Jenane Jato, c'est les êtres les plus chères et les plus proches de lui qu'il va perdre. Sa mère et sa sœur, qui : « *ne donnaient plus signe de vie* »¹. Son unique ami Ouari, puis en passant à Oran la ville européenne, chez son oncle le pharmacien, c'est son père qui fini par s'effacer des lignes du récit : « *le paysan effacé et taciturne.* »². Par : « *un point, c'est tout. [...] Il a essayé de s'accrocher du mieux qu'il pouvait, puis il a craqué* »³. Il a disparu en : « *clopinant lentement vers son propre effacement* »⁴. Laisant la conscience de son fils souffrante de sa mémoire.

Yasmina KHADRA continu à supprimer les éléments textuels. Maintenant à Rio Salado, la guerre s'est déclenchée. Le narrateur s'y trouver seule : « *mon monde se désarticulait autour de moi* »⁵. Il perd ses amis un par un, au moment où ils retrouvent leurs chemins et leurs repères, lui il perd sa voie : « *mon chagrin supplantait ma frayeur : je n'avais plus d'ami.* »⁶. Il ajoute : « *Rio se dépeuplait. Je redoutais de me réveiller au cœur des absences.* »⁷. Par la suite on assiste à l'effacement d'Emilie, son oncle, et sa mère adoptive Germaine, puis arrive le tour de Jonas lui-même de s'effacer : « *c'était moi qui avais changé. Jonas s'effaçait derrière Younes. Mes aigreurs prenaient le pas sur ma nature.* »⁸. Il envisage la disparition et la mort de sa moitié. Enfin Younes fini par s'effacer avec : « *des signes d'adieu* »⁹.

Une société éparpillée, et déchirée d'un tel destin, dont tous les personnages se sont mis dans une voie où le destin est ambiguë, là où ils ne sont pas libre de choisir leurs vies et de réaliser leurs désirs.

¹ Ibid. p. 12.

² Ibid. p. 72.

³ Ibid. p. 114.

⁴ Ibid. p. 175.

⁵ Ibid. p. 335.

⁶ Ibid. p. 62.

⁷ Ibid. p. 338.

⁸ Ibid. p. 293.

⁹ Ibid. p. 441.

Des personnages qui reflètent le destin d'un pays en guerre, avec un destin complètement ambiguë, ils disparaîtraient du corps du récit. Younes qui refuse d'être seul, et conflictuel, cette idée lui consume l'esprit et l'oriente vers une dépression fatale.

L'effacement de sa famille est signifiant de la mortalité de l'être, et du silence que les personnages, qui était auteur de lui, se sont réduits, et c'est la signification de l'ambiguïté du destin auquel il est exposé.

La disparition des personnages greffe des trous vides dans l'esprit du narrateur, avec une narration qui éloigne tout embrayeur qui se présente sur le chemin de l'ambiguïté.

Avec une telle narration qui a empêché le père d'atteindre ses rêves, avec une telle époque ravagé par la misère, qui oriente le personnage principal vers un destin ambiguë avec une telle personnalité déceptif, et qui efface les personnages autour de lui l'un après l'autre jusqu'au néant, là où ils se perdent dans l'ambiguïté de la vie. Et c'est à l'écriture de les écarter des lignes du récit pour céder de la place à une fin ou l'ambiguïté du destin s'est installée confortablement.

3.2- L'écriture du silence :

Le procédé de l'effacement des éléments textuels, tels que les personnages, les lieux et même le temps, laisse de l'espace pour que le silence s'installe. Bachir Adjil dit, à propos de la parole chez Mohamed Dib : « *Dans son pouvoir de faire disparaître les choses, la parole disparaît à son tour pour se replier dans son silence...* »¹.

Le fait de ne pas exprimer formellement ce qu'on entend dire la pensée et de s'empêcher de parler c'est déjà le silence, qui est le contraire de la parole. On le remarque dans le texte comme des mots orphelins, des phrases et des blancs, ou comme des points de suspension. Il fragmente la pensée, et l'interrompt parfois, du

¹ ADJIL. Bachir, *Espace et écriture chez Mohamed Dib*, France, L'Harmattan, 1996, p.39.

même énoncé. Quand la parole se tait, c'est le vide qui la remplace, le silence ici n'est pas le néant, mais le refus de dire.

Le silence s'inscrit automatiquement dans l'écriture. Roland Barthes le définit comme : « *une réalité ambiguë* »¹, et il surgit au moment où le texte se tait : « *Ensuite, le silence ... un silence abyssal ...* »². Yasmina KHADRA a choisi cette écriture en rejoignant l'avis de Roland Barthes qui dit :

*« la nouvelle écriture se place au milieu de ces cris et de ces jugements, sans participer à aucun d'eux ; elle est faite précisément de leur absence ; mais cette absence est totale, elle n'implique aucun refuge, aucun secret ; on ne peut donc dire que c'est une écriture impassible ; c'est plutôt une écriture innocente. »*³

L'écriture de Yasmina KHADRA s'inscrit dans ce sens de la nouvelle écriture. Beate Bechter dit de l'écriture de Yasmina KHADRA dans *les agneaux du seigneur* :

*« ... elle est directe, elle dit tout, sans faux semblant. Elle est le contraire d'une écriture poétique, les mots n'ont pas la fonction de faire surgir quelque chose qui se cacherait au-dessous, ils disent ce qu'ils disent, ils décrivent ce qu'il faut démontrer. Sans ornement, sans enjolivement, sans détour à l'élégance, Yasmina KHADRA réussit à rendre ses paroles transparentes à l'extrême. »*⁴

Une écriture qui reste silencieuse et qui ne désigne pas son camp à pour but : « *créer une écriture blanche, libérée de toute servitude à un ordre parqué du langage* »⁵. Dans notre corpus *Ce que le jour doit à la nuit*, il paraît que le silence

¹ Barthes. Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Le Seuil, Points, 1972, p.16.

² KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, p. 74.

³ Barthes. Roland, *L'aventure sémiotique*, Paris, Seuil, 1985, P. 179.

⁴ BECHTER. Beate, « roman blanc, écrit(ure) noir(e) chez Yasmina KHADRA », dans *Algérie : nouvelles écritures. Voix de la résistance Actes du colloque de Toronto*, in *Etudes littéraires maghrébines* n° 15, Paris, L'Harmattan, 2001, p.46.

⁵ Barthes. Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*. Op.Cit. p56.

est ciblé par l'écriture à l'aide de la parole. Mais le mutisme de la parole freine l'écriture pour céder de la place au silence. Là où le narrateur a perdu la confiance en soi, de pouvoir prendre position pour son appartenance à l'une des deux communautés.

Avec cette écriture, Yasmina KHADRA tente d'exprimer à travers le narrateur ce parallélisme entre deux camps, et entre le passé et l'actuel qui produit un destin ambiguë, et une écriture ambiguë. Une écriture dont le narrateur a dit :

« une époque avait tourné la page, et j'étais face à une autre, blanche, frustrante, désagréable au toucher. Il me fallait prendre du recul. Changer de ciel et d'horizon. Et, pourquoi pas, couper les ponts qui ne me retenaient nulle part. »¹

Le silence que Yasmina KHADRA exprime dans ce roman est celui expliqué par Emilie : *« il est des silences qu'il ne faut pas déranger. Pareils à l'eau dormante, ils apaisent notre âme. »²,*

Les silences qu'on rencontre dans le roman sont une forme de pensée. Qui font appel à la négation et à l'ambiguïté. Mais se sont des silences qui ne peuvent pas durer pour ne pas laisser leur place au vide. Et c'est le mutisme du narrateur qui laisse son destin s'enfoncer dans l'ambiguïté :

«Ce ne sont que des mots, Younes. C'est vrai, il fut un temps où un mot de toi aurait changé le cours du destin. Mais tu n'as pas osé le prononcer. Il faut que tu comprennes que tout est fini.

— *Qu'est-ce qui est fini, Émilie ?*

— *Ce qui n'a jamais vraiment commencé. »³*

¹ KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014, p.289.

² Ibid. p. 435.

³ Ibid. p. 352.

D'une autre part, le silence exprime ce que les mots ne peuvent pas dire : « *Il ne disait rien, et son silence en ébullition ajoutait à son allure une tension qui me faisait craindre le pire.* »¹

Dans son mutisme, Younes laisse la place à : « *un silence dérangeant* »². Il aimait le silence, et parfois il essaye de le calmer : « *Le soir, chez moi, je sortais sur le balcon et j'écoutais hurler les chacals dans l'espoir d'apaiser son silence à elle.* »³.

Les événements sont entourés de silence, et ils passent à côté de lui, et étouffent les personnages déjà muets l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'étouffé lui aussi.

Dans cette partie, l'ambiguïté dans l'écriture, nous avons vu la façon dont l'auteur de *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina KHADRA a exposé l'ambiguïté du destin à travers le style d'écriture qu'il a entamé. Là où l'effacement des éléments textuels et le silence qu'il a exprimé tout au long du récit, avaient une grande importance dans l'expression du thème de l'ambiguïté du destin avec un narrateur interne, à travers lequel il nous a transmis la valeur des techniques qu'il a employées.

¹ Ibid. p. 45.

² Ibid. p. 143.

³ Ibid. p. 190.

Conclusion :

Conclusion :

Tout individu s'attache à son pays d'origine, à ses terres, à son histoire qui est le fondement de son avenir. Yasmina KHADRA tente de nous décrire l'histoire de son pays l'Algérie. A travers les yeux d'un narrateur interne. Un narrateur personnage qui a vécu dans la misère dans une compagne Algérienne, et qui a trouvé l'aisance en intégrant la société Européenne. Sans avoir aucune décision dans cela. Un narrateur qui suit son destin guidé par l'ambiguïté, tout comme son pays qui est occupé par la France.

Sa vision est consumée par l'ambiguïté du destin à travers tout le récit, là où il se trouve entre deux mondes complètement différents, dont chacun lui donne un nom différent par rapport à sa culture à lui. Younes alias Jonas, deux noms de la même personne. C'est l'énigme que l'auteur nous a proposée depuis le titre, en employant l'antonyme dans la même phrase, le jour et la nuit. Dont l'un renvoie à la lumière, l'assurance, la joie, l'aisance et la paix. Et l'autre qui fait référence à l'obscurité, le doute, le déchirement, la misère et la souffrance. Et il continu a exposé cette énigme qui renvoie à l'ambiguïté du destin tout au long du récit. Par l'emploi des antonymes et des valeurs opposées. Telle que la lutte de l'aisance contre la misère, le bonheur contre le malheur, l'amour contre la haine ou encore la vie contre la mort que représente chacune des deux sociétés Algérienne et Française. Même l'unique réalité qui est l'histoire favorise les fusions et les mutations à la fois. Mais elle a fini par prendre position.

Le sujet centrale de notre récit qui est l'ambiguïté du destin et que l'auteur nous a annoncé dès le titre « *Ce que le jour doit à la nuit* », et qui ne cesse de surgir dans chaque partie et dans chaque chapitre du roman. Donc, la première partie de notre travail qu'on a intitulé : Analyse structurale du corpus, nous à permis d'inscrire notre sujet, l'ambiguïté du destin, et même de bien cerner notre problématique. Elle a même répondu sur quelque question qui n'apparaissent pas dans l'introduction, mais ils sont primordiale pour introduire les réponses des autres questions qu'on a inscrit.

Et puisque notre attention s'est portée sur l'ambiguïté du destin du personnage principale, nous avons procédé dans une deuxième partie à l'étude de l'effet personnage dans la représentation des protestations de l'ambiguïté du destin. Les personnages de l'autre société (la société Française) que le narrateur personnage a côtoyé, et avec qui il a bâti toute une vie, dans l'espoir de rattraper son destin embrouillé dans la misère et la souffrance de son enfance avec la société Algérienne. Ses amis qui ne se quittaient presque jamais. Et avec qui il a grandi et tant espéré, ne le reconnaissent plus. Ils l'ignorent à chaque fois qu'il les croise sur son chemin. Et la perte de son amour Emilie. Etait la cause du bouleversement de son destin. Tout comme le déclenchement de la guerre entre l'Algérie et la France, là où il se trouve au bon milieu entre ces deux sociétés qui s'entre-déchirent et qui déchirent avec eux son destin, et rendre sa quête presque impossible.

Aussi l'ambiguïté du personnage avait un rôle principal dans le chamboulement du destin du narrateur. Le père Issa, qui était son idole, et de qui il a hérité le courage, le sérieux, l'attachement à ses paroles, et même l'arrogance. Etait la première étincelle du chamboulement de son destin, en le confiant à son frère le pharmacien. Le personnage principal se sent coupable du malheur qui est arrivé à sa mère et à sa sœur Zahra.

Son père adoptif et sa femme qui l'on inscrit dans la société Européenne qui ne sera jamais la sienne. Et Madame Cazenave qui était le mur de la prison mentale et sans issue qui était entre lui et son bonheur.

Avec cette étude de l'effet personnage nous pouvons dire que les relations entretenues entre les deux cultures (Algérienne et Française), étaient en quelque sorte la cause de ce bouleversement que le personnage principal rencontre lors de sa quête.

Dans une troisième partie, où nous avons exposé l'ambiguïté dans l'écriture de Yasmina KHADRA. Nous avons déduit que le sujet de l'ambiguïté du destin exposé dans le roman, n'est pas seulement dans l'histoire elle-même, mais à travers les styles de l'écriture que l'auteur a employés dans la construction du corps de ce

récit. Dont l'effacement des éléments textuels tels que les personnages, les lieux, le temps et même des valeurs. Et le silence que les personnages, et surtout le personnage principal, a exprimé tout au long du récit, n'ont qu'une signification, celle qui renvoie à l'ambiguïté du destin qui est le sujet centrale de se présent travail. Avec un narrateur d'un point de vue interne, et spectateur de son histoire, à travers lequel l'écrivain nous à transmit la valeur des techniques qu'il a exploitées dans son roman *Ce que le jour doit à la nuit*.

Le sujet central de notre recherche est l'ambiguïté du destin du personnage principal dans le roman de Yasmina KHADRA, *Ce que le jour doit à la nuit*. Il ne sera pas exposé autrement que ce qu'on a étudié ? Y aurait-il d'autres thèmes plus intéressants à dénicher et à étudier dans ce roman ? Ce sujet de l'ambiguïté du destin du personnage, est-il connu dans les écrits de Yasmina KHADRA ? Qui d'autre a employé ce thème dans ses écrits ? Toutes ces questions sont sans réponse et qui reste à exploiter dans d'autres travaux de recherches, et qui seront en effet le développement de notre travail qui reste modeste.

Bibliographie :

Bibliographie :

Ouvre de Yasmina KHADRA :

- KHADRA, Yasmina. *Khalil*. Paris, Julliard, 2018.
- KHADRA, Yasmina. *Dieu n'habite pas la havane*. Paris, Julliard, 2016.
- KHADRA, Yasmina. *La dernière nuit du rais*. Paris, Julliard, 2015.
- KHADRA, Yasmina. *Qu'attendent les singes*. Paris, Julliard, 2014.
- KHADRA, Yasmina. *Les anges meurent de nos blessures*. Paris, Julliard, 2013.
- KHADRA, Yasmina. *L'équation africaine*. Paris, Julliard, 2011.
- KHADRA, Yasmina. *La longue nuit d'un repent*. Paris, Storylab, 2010.
- KHADRA, Yasmina. *L'Olympe des infortunes*. Paris, Julliard, 2010.
- KHADRA, Yasmina. *La part du mort*. Paris, Julliard, 2009.
- KHADRA, Yasmina. *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, éd. Julliard, 2008.
- KHADRA, Yasmina. *Les sirènes de Bagdad*, Paris, éd. Julliard, 2006.
- KHADRA, Yasmina. *L'Attentat*, Paris, éd. Julliard, 2005.
- KHADRA, Yasmina. *La part du mort*, Paris, éd. Julliard, 2004.
- KHADRA, Yasmina. *Cousine K*, Paris, éd. Julliard, 2003.
- KHADRA, Yasmina. *Les Hirondelles de Kaboul*, Paris, éd. Julliard, 2002.
- KHADRA, Yasmina. *L'Imposture des mots*, Paris, éd. Julliard, 2002.
- KHADRA, Yasmina. *L'Ecrivain*, Paris, éd. Julliard, 2001.
- KHADRA, Yasmina. *A quoi rêvent les loups*, Paris, éd. Julliard, 1999.
- KHADRA, Yasmina. *Le dingue au bistouri*. Paris, éd. J'ai lu, 1999 (1^{re} éd. 1990).

KHADRA, Yasmina. *L'automne des chimères*. Paris, éd. Gallimard, Coll. Folio policier, 1998.

KHADRA, Yasmina. *Les agneaux du seigneur*, Paris, éd. Julliard, 1998.

KHADRA, Yasmina. *Morituri*. Paris, éd. Baleine, Coll. Instantanés du polar, 1997.

KHADRA, Yasmina. *Double Blanc*. Paris, éd. Gallimard, Coll. Folio policier, 1997.

Commissaire LLOB. *La foire des enfoirés*, Alger, Laphomic, 1993.

MOULESSEHOUL, Mohamed. *Le Privilège du Phénix*, ENAL, Alger, 1989.

MOULESSEHOUL, Mohamed. *De l'autre côté de la ville*. Paris, L'Harmattan, 1988

MOULESSEHOUL, Mohamed. *El-Kahira, cellule de la mort*. Alger, 1986. ENAL,

MOULESSEHOUL, Mohamed. *La Fille du pont* (Nouvelles). ENAL, Alger, 1985.

MOULESSEHOUL, Mohamed. *Amen! La Pensée universelle*, Paris, 1984.

MOULESSEHOUL, Mohamed. *Houria* (Nouvelles). ENAL, Alger, 1984.

Le corpus :

KHADRA. Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, Paris, 2014.

Références théoriques :

- CHDOZEAU. Bernard, *le héros*, Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 21 février 2011 tiré du site : http://www.ac-science-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichier_conf/CHEDOZENAU2011.pdf. p.64. Consulté le 02/10/2016.
- HUYSSSEN. Andréas, « *Marquer la perte : la lecture et l'écriture de l'effacement dans la littérature française et francophone* », in <http://www.fabula.org/> consulté le 06. 09. 2018.

Thèses sur Yasmina KHADRA :

- BOUDJADJA Mohamed, *poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*, sous la direction de Zoubida BELAGHOUEG et Marc GONTARD, Université FERHAT ABBAS / SETIF (Ecole Doctorale de Français), 2009.P.217.
- OSSENE ABESSOLO (David Blaise), *Le style romanesque de Sony Labou Tansi : le cri et l'écrit*, Thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Bourgogne, Dijon, février 2011.
- SILINE Vladimir, « *le dialogisme dans le roman algérien de langue française* », Thèse de Doctorat Nouveau Régime, sous la direction du professeur Charles BONN, université Paris13.

Ouvrages Théoriques :

- ACHOUR. Christiane & REZZOUG. Simone, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 1990.
- ADJIL. Bachir, *Espace et écriture chez Mohamed Dib*, France, L'Harmattan, 1996, 211p.
- Barthes. Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Le Seuil, Points, 1972,
- Barthes. Roland, *L'aventure sémiotique*, Paris, Seuil, 1985
- GENETTE. Gérard. *Seuils*. Ed. Seuil, Paris. 1987.
- GLAUDES. Pierre, REUTER. Yves, *le personnage*, Paris, PUF, 1998.
- J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F., Coll. « Formes sémiotiques », 1986.

- MACHEREY, Pierre. *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966.
- TOURSEL. Nadine & VASSIVIERE. Jacques, *Littérature : texte théoriques*, Paris, éditions Nathan. 1994.

Articles et Interview :

- AMEZIANE Ferhani : « *la littérature est d'abord un élan narcissique* », in El Watan : arts & lettres, jeudi 30 avril 2009.
- BARTHES. Roland, *introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 8, 1966.
- BECHTER. Beate, « roman blanc, écrit(ure) noire chez Yasmina KHADRA », dans *Algérie : nouvelles écriture. Voix de la résistance Actes du colloque de Toronto*, in *Etudes littéraires maghrébines* n° 15, Paris, L'Harmattan, 2001
- DUCHET Claude, *la fille abondée et la bête humaine, éléments de titrologie romanesque*. In : *Littérature*, N° 12, 1973. *Littérature*. Décembre 1973. PP. 49-73.
- Extrait d'une interview de Yasmina Khadra accordé à www.algeriefocus.com. Consulté le 19/11/2016.
- Entretien publié le 02 avril 2009 dans le supplément spécial Aix-en-Provence de *l'Express*. Publié par SIMEON Gabriel. Consulté le 02/12/2016.
- HAMON. Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*. In *Littérature*, n°6, Année 1972.
- SERRI. Jérôme. « *La fermentation de l'orage algérien* », in *lire : Magazine littéraire*, septembre 2008.

- Texte transcrit à partir de l'enregistrement vidéo. Réalisé par : Maxime Reychman, *Ce que le jour doit à la nuit*, parus aux Editions JULLIARD, production : BBM. Sur : www.youtube.com.

sitographie :

- <http://www.press-on.fr/entretiens/26/Yasmina-Khadra--Aix-ne-jamais-vraiment-adopte>
- <http://www.lematindz.net/news/2222-ce-que-le-jour-doit-à-la-nuit-de-yasmina-khadra-meilleur-roman-de-lannee-2.html>.
- <http://www.commeaucinema.com/interviews/ce-que-le-jour-doit-a-la-nuit-drame,139789#QiGRgbJ8joyev4Y8.99>. Consulté le : 22/09/2016.
- <http://karimsarroub.com/2009/11/29/ce-que-yasmina-khadra-doit-a-youcef-dris/>. Consulté le : 16/11/2016.
- Du magazine juif électronique « Alliance ». URL : <http://www.alliancefr.com/magazine/paroles-dhommes/interview-exclusive-d-alexandre-arcady-pour-son-dernier-film-5020922>. Consulté le: 12/01/2017.
- Tiré du film « *Ce que le jour doit à la nuit* ». Réalisé par Alexandre Arcady, 2012.
- Tiré de : http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le_rcit.pdf. Consulté le 03/08/2016.
- Tiré de site internet : <http://www.étudier.com/dissertations/1%C3%89ducation-Sentimentale/92226.html>. Consulté le 05/01/2017.
- www.fabula.org

- www.wikipedia.com
- www.yasminakhadra.com

Dictionnaires :

- Dictionnaire Antidote, version électronique :
<http://antidote.portalux.com/>. Consulté le 25/09/2016.
- Grand Larousse Universel, Larousse-Bordas, Paris, 1997.
- Le Petit Larousse illustré, Larousse-Bordas, Paris, 2012.